

## IV-e RAPPORT PRÉLIMINAIRE FOUILLES ET RECHERCHES DE L'ANNÉE 1927

### I. LES FOUILLES

#### 1. *Les fouilles du Boulevard Maria*

La mairie de la ville de Mangalia, par le rapport no. 9 du 3 janvier 1927, adressé à la Commission des Monuments Historiques auprès du Ministère des Cultes et des Arts, avait fait savoir que des ouvriers engagés au nivellement du boulevard Maria, le long de la plage, avaient rencontré après la Noël, entre l'ancien édifice de la mairie, l'emplacement actuel du restaurant Luca, et le Café du port, à ras de terre, un mur large et épais bâti sur de grands blocs équarris de calcaire.

« A côté de ce mur », dit le rapport, « et un peu plus loin on remarque beaucoup de restes similaires de murs ».

La mairie de Mangalia demanda à la Commission des Monuments Historiques d'envoyer un spécialiste à Mangalia. Le directeur du Musée National d'Antiquités de Bucarest, Vasile Pârvan, dont la mort prématurée, le 26 juin 1927, a été unanimement déplorée, ayant reçu de la Commission (numéro 22 du 31 janvier 1927) le rapport de la mairie de Mangalia, nous a invité à faire d'urgence des recherches sur les lieux et à lui soumettre un compte-rendu détaillé de leurs résultats.

Le 12—17 février 1927 nous nous sommes rendus à Mangalia. Nous avons exécuté du 12 au 17 février de petits sondages et des fouilles dans le mur découvert par les niveleurs du boulevard Maria. Le temps peu convenable aux fouilles archéologiques ne nous a pas permis de terminer les recherches commencées et de déterminer la destination du mur.

En communiquant au directeur V. Pârvan le résultat de ma tâche, dans mon rapport du 1 mars 1927 je précisais ainsi:

« Micile săpături și sondagii făcute de subseminatul în jurul acestui zid nu au putut evidenția pe deplin, dacă zidul acesta face parte din fortificațiunea vechiului Kallatis. Abia săpături mai mari ne vor putea lămurii rostul zidului și al treptelor »<sup>1)</sup>.

Les fouilles archéologiques de l'été de 1927 devaient commencer, bien entendu, à l'endroit indiqué par la mairie de Mangalia. Il fallait préciser le rôle du mur découvert incidemment dans le boulevard Maria par les ouvriers niveleurs. Les fouilles archéologiques pratiquées pendant les premières journées du mois d'août 1927 ont pu rendre évidente sa destination. C'est le mur qui au premier coup d'œil paraissait avoir un escalier et une niche (voir la

<sup>1)</sup> Les petites fouilles et les petits sondages que j'ai effectués autour de ce mur ne m'ont pas permis de me rendre compte s'il appartient, oui ou non, aux travaux de fortification de l'ancienne Callatis. La destination du mur et des marchepieds ne pourra être précisée qu'à la suite de fouilles plus amples.

figure 1); il est de même structure que la muraille au Nord de la maison de M. Motaș, près de la basilique de M. Teodorescu.

Nous avons dégagé le mur sur une grande distance, à une profondeur de plus de 3 m, et nous pouvons affirmer qu'il représente le côté Sud de la fortification de l'acropole calatienne.

Le côté Nord de la muraille montre une façade et une construction peu régulières et très peu soignées. Entre les blocs du côté Nord on remarque du mortier roussâtre.



Fig. 1

côté Nord, ce que nous avons constaté également à la muraille près de la basilique. Voir la figure 3.

Les blocs y sont plus régulièrement équarris, surtout à la partie supérieure des cinq rangées de blocs, haute de 1,80 m. Cette partie est reculée de 10 cm de la fondation. Les blocs ont une hauteur moyenne de 35 cm.

Les rangées de blocs se trouvant sous la ligne de blocs hauts de 35 cm, à saillie de 10 cm, sont moins régulières. La hauteur de ces blocs varie de 31 à 38 cm. Leur longueur est variable également. Bon nombre de blocs ont le bord lisse, large de 6 cm.

Cette muraille, qui se trouve sur l'emplacement du boulevard Maria, gît sous les terrains et les débris de constructions situés à l'Ouest et à N.-O., sous ceux de Marin Stavraca et sous l'entrepôt de Géorgiade.

Nous ne doutons pas que cette muraille ne soit jointe à la muraille du côté de l'ancienne auberge appelée « Hanul Stamatopol ».

Nous ne saurions préciser si la ligne de la muraille découverte par nous en 1925, près de l'auberge de Stamatopol, se croise directement avec la ligne de la muraille découverte dans le

Du côté Nord, les quatre premières rangées supérieures de blocs ont une hauteur de 165 cm. La cinquième rangée et les quatre rangées suivantes, hautes de 32 à 39 cm, accusent une saillie de 10 cm par rapport aux quatre premières rangées. C'est une sorte de socle que nous montre le fondement haut de 160 cm de cette muraille de la fortification callatienne. La muraille est ici épaisse de 375 cm (voir la figure 2).

Le côté Sud de la muraille est construit avec plus de soin que le

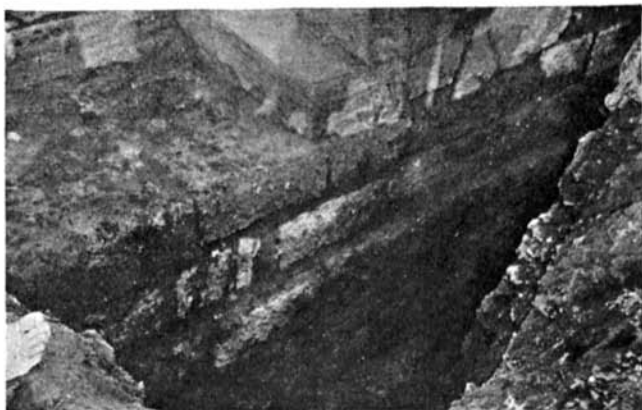


Fig. 2

boulevard Maria. L'une ou l'autre pouvait former un angle avant de se couper, ce qu'il nous est impossible de contrôler à cause des nombreuses constructions modernes du centre de la ville de Mangalia.

M. Nicolai Stoya, qui possède un magasin dans la rue principale de Mangalia, au centre de la ville, nous a déclaré qu'il avait rencontré en construisant sa maison une muraille semblable à celle que nous avons découverte à proximité de « Hanul Stamatopol ».

Il est possible que les grands blocs que nous avons découverts en 1925 dans la cour de C. Anastasiou (voir mon rapport dans *Dacia*, II, 1925, p. 104, fig. 1) fassent partie de l'enceinte de l'acropole callatienne.

Par ces fouilles nous avons constaté l'existence d'une partie fortifiée de la ville antique, d'une partie entourée de murailles, l'existence d'une fortification solide et imposante, à l'intérieur de la ville, l'existence d'une acropole, sans que nous en puissions préciser la surface et sans que nous puissions préciser les détails de l'histoire, ni de l'acropole, ni de la muraille. Mais les limites même approximatives de l'acropole nous seront très utiles pour les futures études topographiques de Callatis.

Les fouilles pratiquées dans le boulevard Maria, à 21 m au Sud de la basilique, sur le terrain de M. Chr. Melidi, n'ont donné aucun résultat. Le fossé creusé par nous était long de 3,5 m, large de 2,5 m et profond de 3 m.



Fig. 3

## 2. Les fouilles dans le terrain de M. Magrin

Par les fouilles des années 1924, 1925, et 1926 nous avons eu l'occasion de constater trois quartiers de la cité antique de Callatis: 1) l'acropole, 2) le quartier commercial et 3) le quartier du port.

Après les études et les fouilles pratiquées autour de la fortification de l'acropole il paraissait absolument nécessaire de faire des sondages dans les terrains se trouvant hors de l'enceinte de l'acropole. Les terrains de M. Magrin de Constanța, bondés d'amas de pierres, à droite de la rue qui passe au Nord du jardin public et mène aux bains sulfureux du « Ghiol », attiraient depuis longtemps notre attention.

On y rencontre, parmi les nombreux amas, de grandes pierres taillées, qui nous avaient déterminé à faire des sondages dans ce quartier situé entre le quartier commercial et le quartier du port. Nous pûmes commencer rapidement les fouilles grâce à la présence fortuite du fils de M. Magrin qui nous permit très obligeamment de faire des fouilles dans ses terrains et nous montra l'endroit où, amassant et rangeant des pierres par couches, il s'était heurté à un grand bloc de calcaire.

Nous commençâmes à l'endroit indiqué par M. Magrin et après un travail de quelques jours employés à décombrer du gravois, nous découvrîmes, à une profondeur de 1,80 m, un

mur large d'environ 0,45 cm (voir le plan général No. 4)<sup>1)</sup>. Les blocs de ce mur étaient bien taillés du côté Sud et non taillés du côté Nord. Ce mur, dont la largeur varie, tourne, après une longueur de 5,56 m, en angle droit, vers le Sud, où il se perd soudainement, après

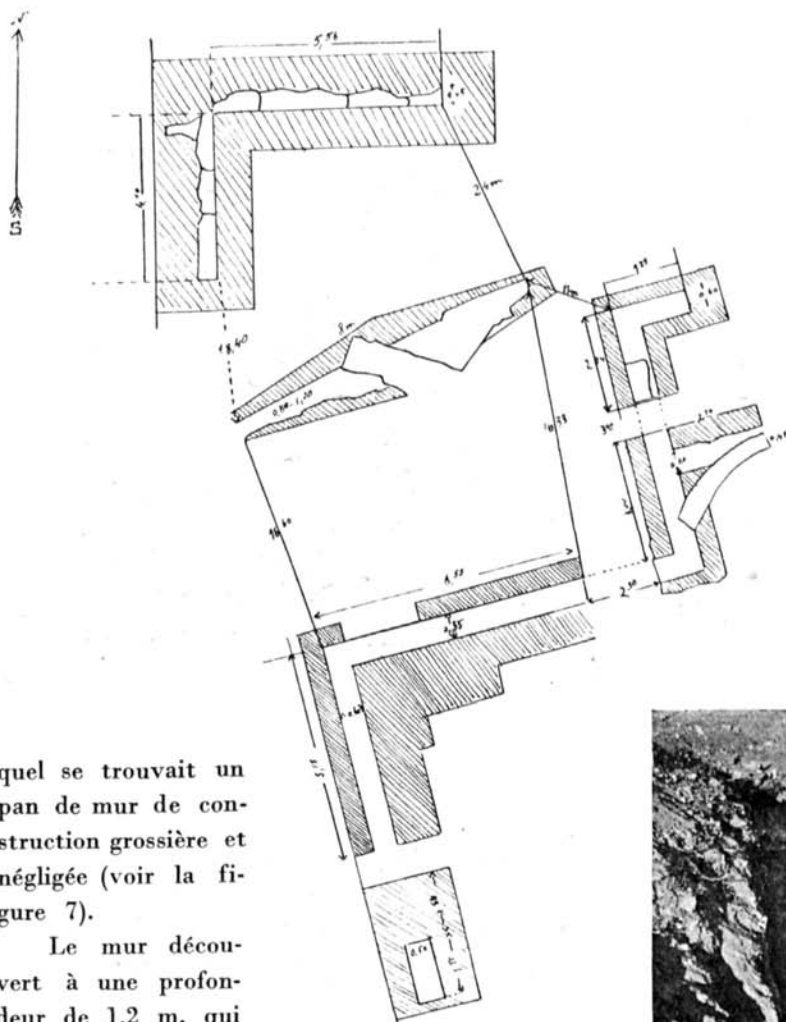


Fig. 4

quel se trouvait un pan de mur de construction grossière et négligée (voir la figure 7).

Le mur décou-  
vert à une profon-  
deur de 1,2 m, qui  
porte le pan ou coin  
du mur indiqué plus  
haut, ne date pas, par  
sa structure et sa di-  
rection, de la même époque que l'angle du mur  
à ses deux côtés de 5,56 m et 4,10 m. Mais, même  
ces petits restes de mur et de coin mentionnés  
plus haut ont disparu.

A une distance de 16,60 m de l'extrémité de ce mur léger, nous nous sommes heurtés, à une

avoir parcouru une distance de 4,10 m. Voir les figures 5 et 6. En quête d'un mur parallèle à l'un des murs découverts, nous avons creusé plusieurs fossés au Sud du point où nous avons commencé les fouilles.

A une distance de 18 m de l'extrémité Sud du mur long de 4,10 m, qui ne continuait pas, nous avons découvert les traces d'un mur peu régulier, long de 8 m et large de 0,80 à 1,20 m, sur le-



**Fig. 5**

1) Le plan a l'échelle 1 : 100. Cette échelle ne concerne pas les distances de 24 m, 18,<sup>40</sup> 16,<sup>80</sup> m, 16,<sup>38</sup> m et 11 m.

profondeur de 1 m, à un grand bloc qui paraissait être déplacé. En continuant les fouilles en longueur et en profondeur, nous comprîmes que nous avions découvert un ensemble d'autres murs. Le mur principal à pente assez accentuée et de direction O-E atteint la hauteur de 1 m.



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

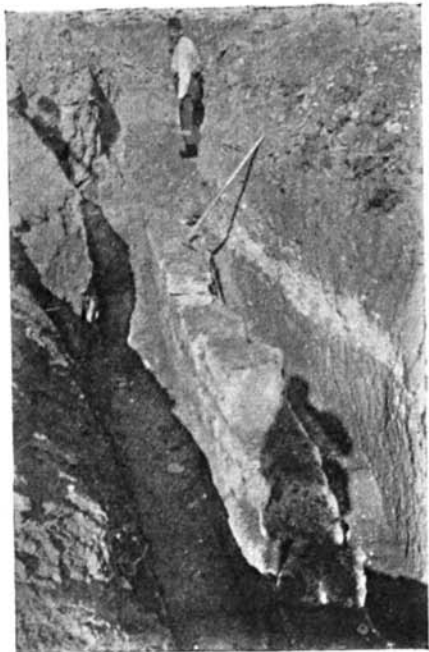


Fig. 9



Au point où nous avons découvert ce mur, la couche supérieure des blocs a été un peu déplacée: composé de blocs bien taillés en calcaire durci par l'influence de l'acide carbonique de l'air, hauts de 0,30 m et longs de 1,25—1,50 m, le mur est large de 0,50—0,55 m. Il maintient sa direction sur une distance d'environ 10,5 m. A son bout Est il tourne, en angle droit de la même largeur, vers le Nord (voir la figure 9).



Fig. 10

Après une distance de 2,25 m, il reprend sa direction et forme un angle droit sur un mur qui prend la direction Est. Voir la figure 10.

On voit le mur oriental sur une longueur de 2,10 m, puis le mur disparaît sans laisser de traces.

A 1,25 m de l'extrémité Sud du mur à largeur de 0,50 à 0,55 et en direction S-N, se détache vers le Nord-Ouest un mur curviligne moins solidement construit, d'une date postérieure. Voir la figure 11.

Ce mur, large de 0,45 m et haut de 20—35 cm, n'est pas relié directement au mur Sud-Nord, au point où il se détache de ce dernier. Il en est séparé par une

couche de terre haute de 0,30 m, et se prolonge dans cette direction sur une distance de 2,60 m, après quoi il fait une petite courbe et se dirige vers l'Est.

Sa longueur visible est de 4,2 m. Il disparaît ensuite sans laisser aucune trace. Cette partie du mur ne nous a fourni qu'une grande quantité de restes de stuc peint en couleur rouge.

Le mur à direction S-N continue et forme au bout de 9,34 m un autre angle droit vers l'Est. Le mur de cette nouvelle direction a été prolongé de 1,85 m et atteint une largeur de 0,60 m (voir la figure 12).

Le mur principal O-E présente à son extrémité Ouest une troisième couche de blocs (voir la figure 13). Le dernier bloc est long de 1,40 m et haut de 0,40 m. Entre 0,70 m et 0,10 m de son extrémité Ouest ce bloc a un niveau un peu creusé (voir la figure 14).

Le mur principal tourne à son extrémité Ouest, en angle droit, vers le Sud, où il a une largeur de 0,60 m.

Il paraît être muni à une distance de 0,66 m de la direction de cette dernière direction d'une espèce de porte. C'est un interstice rempli de petites pierres et, à l'Ouest de cet interstice, on remarque un moëllon très peu taillé ressemblant aux blocs qui se trouvent souvent devant le seuil des portes.



Fig. 11

Le mur méridional (voir la figure 15), se trouvant à 1,50 m sous la surface de la terre, continue sur une distance de 5,15 m. Il est large de 0,60 m et, à son extrémité Sud, haut de 0,60 m. Sa structure est un peu différente. Les grands blocs qu'on a rencontrés dans le mur O-E y font défaut,

L'extrémité Sud du mur N-S ne présente pas la structure à laquelle nous nous attendions.

Le mur y forme un angle droit et tourne vers l'Est. Nous avons pu le suivre sur une distance de 0,90 m et 0,60 m. Il a une largeur de 0,54 m et atteint, à 0,32 de son extrémité Ouest, une hauteur d'environ 0,60 m. Le bloc angulaire a une hauteur de 0,28 m.

A 1,56 m de l'extrémité Sud du mur N-S, sur un niveau plus haut de 0,80 m que le niveau de cette extrémité, nous avons découvert un caniveau long de 1,50 m et épais de 0,25 m, formé de deux blocs, larges de 0,50 m. Ces blocs, creusés au milieu,



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14

ont une profondeur de 0,13 m et une largeur de 0,135—0,15 m. Ils sont inclinés vers le N-O (voir la figure 16).

D'après le grand nombre de tessons et de figurines en terre cuite, d'après les restes de mur et de stuc trouvés, la construction complexe découverte dans le terrain de M. Magrin présentait une importance considérable. L'édifice, en tout ou en partie, doit avoir été consacré au culte, à en juger d'après le grand nombre de petites figurines représentant toutes sortes de divinités.

Il faut continuer les fouilles dans le terrain de M. Magrin. C'est une nécessité absolue.

Vu l'intention de M. Magrin de faire morceler son terrain, nous ne devons pas perdre l'occasion d'y pratiquer les fouilles nécessaires avant que des constructions modernes y soient



Fig. 15



Fig. 16

bâties par divers propriétaires n'ayant aucun souci ou intérêt à ménager le trésor de restes antiques cachés au sein de la terre.

Nous aurons de la sorte la chance de préciser l'image peu nette de la région environnante: l'ancien port de Callatis.

## II. RESTES ARCHITECTURAUX ET SCULPTURAUX

Le long des murs découverts dans le terrain appartenant à M. Magrin, surtout à l'extrémité Sud du mur principal à direction O-E, nous avons rencontré beaucoup de restes de stuc épais de 1,5 cm. Tous ces restes, à surface lisse et bien polie, présentent deux couches facilement séparables.

Ils sont peints à fresque. La plupart présentent une couleur rouge assez vive, tirant sur le vermillon <sup>1)</sup> (voir la figure 17, no. 6 et 7). Il y a aussi des restes de couleur bleu cendré (voir la

<sup>1)</sup> Cf. Eva Wunderlich: *Die Bedeutung der roten Farbe im Kultus der Griechen und Römer*, Giessen, 1926.



figure 18, no. 2, 4, 5) et d'autres de couleur jaunâtre (voir la figure 17, no. 4). La couche de couleur bleu cendré est plus épaisse (jusqu'à 2 mm) que celle des autres couches.

Quelques restes sont des pièces angulaires, peintes jusqu'à la moitié de leur épaisseur, et présentent une marge obliquement taillée.

D'autres restes angulaires offrent une bordure large de 3 cm à un niveau qui est de 0,7 cm plus profond que l'autre surface du stuc (voir la figure 17, no. 6, 7 et 18 no. 1). Cette bordure a la marge peinte.

Chacune de ces pièces n'était peinte qu'en une seule couleur, soit rouge, soit bleu cendré, soit jaune.

Deux pièces présentent sur un fond bleuâtre des taches de couleur rouge, jaune et blanche (voir la figure 18, no. 1 et 3).

Par ces dernières pièces nous aurions une fresque multicolore. Les taches rouges, jaunes et blanches se trouvent même sur le bord large de 3 cm retiré obliquement à l'intérieur de l'autre surface, de 0,7 cm.

Une sorte de fragments de stuc assez granulé a une épaisseur plus grande que les autres restes, de 2,2 cm. Voir la figure 17, no. 6. Ce fragment est peint même à sa bordure en couleur rouge et présente des taches de couleur bleuâtre et jaune. Il y a une bordure plus petite, de 2,2 cm, qui par une inclinaison de 0,4 cm se retire à un niveau plus bas. La marge de ce bord est oblique et peinte en couleur rouge.



Fig. 17

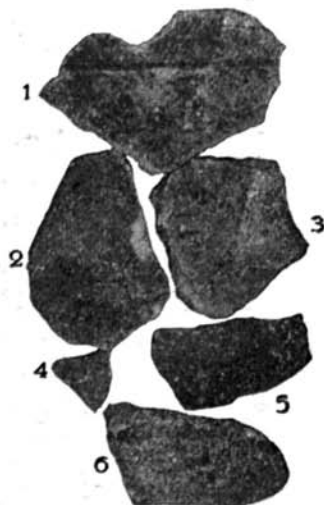


Fig. 18

Un petit fragment de stuc, épais de 1,4 cm, présente une face peinte, plus lisse et polie, de couleur rouge, tirant sur le carmin clair. Deux lignes courbées de couleur brun-noir y forment une fourche. L'espace entre les deux branches présente de minces traces de couleur jaunâtre (voir la figure 17, no. 5).

Un autre petit reste de la fresque, épais de 1,2 cm, de couleur jaune, présente une ligne ondoyante de couleur rouge. Voir la figure 17, no. 4.

Nous ne savons pas de quelle manière il convient de distribuer et d'arranger ces restes de fresques et si nous avons affaire à une chambre rouge, à une autre bleuâtre, à une troisième jaune ou à une ou plusieurs chambres multicolores. En dehors de ces restes de stuc nous avons trouvé encore quelques restes démontrant le décor intérieur de la maison. Ce sont des reliefs en stuc qui ornaient les chambres.

Dans les maisons de Pompéi, les peintures nous renseignent sur la division des murs. Nous connaissons, chez les décorateurs pompéiens, trois parties principales, comme sur les lambris de bois du temps du Louis XVI: le socle, les plaines des pilastres et les moulures. Cette division n'avait un autre but que d'atténuer l'impression de pesanteur du plafond. Sans doute, les restes des reliefs en stuc découverts le long du mur O-E servaient à cet effet.

Le motif de ce décor plastique en stuc, à oves, est mis en évidence, à la partie supérieure, par la figure no. 20.

Le stuc plastique est le plus souvent de couleur blanche ; quelques pièces présentent quelques traces de couleur jaune. Il y a quelques fragments dont les boutons et les oves ont l'alternance des couleurs rouge et bleuâtre. Voir la figure 21.

Les fragments du travail plastique en stuc ont des dimensions différentes. Voir la figure 22. Nous pourrions en constater au moins trois catégories, en ce qui concerne les rapports des différentes parties et ses dimensions.

La première catégorie, épaisse de 1,7 cm, se compose de restes présentant une alter-

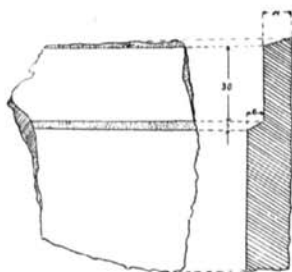


Fig. 19

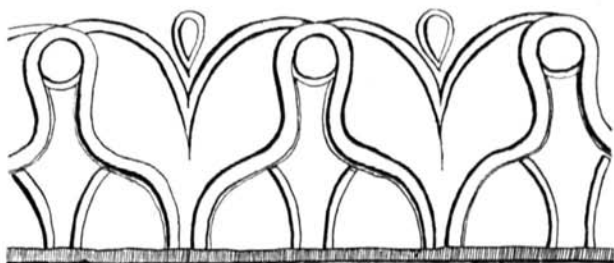


Fig. 20

nance de rouge et de bleu sur les boutons et les oves du relief en stuc. A la seconde classe appartiennent les pièces dont l'épaisseur est évidemment plus grande, à savoir de 3,5 cm.

Ce sont des restes de couleur jaune. Les restes de la troisième catégorie n'ont qu'une épaisseur de 1,5 cm. Ils sont faits d'un matériel aisément pulvérisable, donc moins résistant, de couleur blanche.

Un fragment de stuc, long de 6 cm, large de 5,5 cm, épais de 2,7 cm, présente sur un bord



Fig. 21

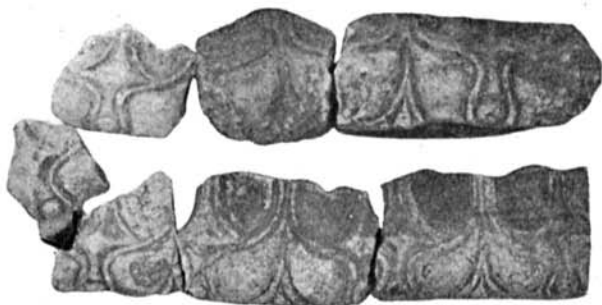


Fig. 22

un peu incliné, large de 3 cm, une rangée en relief de perles et de pirouettes, motif décoratif appelé généralement astragale. C'est une alternance de deux raies parallèles, longues de 1 cm, larges de 0,3 cm et d'une élévation ovale longue de 2,5 cm et haute de 0,5 cm.

Le bord d'astragale, de la couleur blanche du stuc, passe, après une pente de 0,5 cm, à un autre bord, large de 3 cm, de couleur jaune (voir la figure 17, no. 1). Sur un autre fragment, ce bord jaune présente des taches irrégulières de couleur bleuâtre (voir la figure 17, no. 2).

Un fragment de stuc, moins bien conservé, présente, après le bord d'astragale (le bord

n'est pas entier) un bord large de 2 cm. Après ce bord de 2 cm suit une pente de 0,5 cm portant des traces de couleur bleuâtre (voir la figure 17, no. 3).



Fig. 23

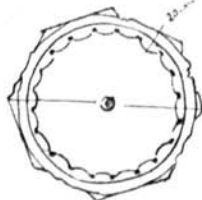


Fig. 24



Fig. 25

Nous pouvons nous faire une idée du plancher, au moins d'une pièce de la maison découverte aux murs peints à fresque, et ornés de reliefs, par un petit fragment très solide de mortier ou de ciment, épais de 3,2 cm, qui présente à sa surface une couche de menus galets de diverses couleurs (voir la figure 18, no. 6).

Dans la cour du magasin Stere Gheorghiu à Mangalia nous avons remarqué un fragment de chapiteau dont le diamètre est de

40 cm (voir la figure 23).

Au même endroit se trouve aussi une pièce de marbre profilé. Voir la figure 24.

Près de la maison se trouvant dans la cour de la « Geamia » de Mangalia nous avons photographié un fragment de colonne en calcaire, longue de 82 cm, d'un diamètre de 40 cm, à cannelures distantes de 7 cm. L'épaisseur de la paroi de la colonne creusée est de 9 cm (voir la figure 25).

Un relief en calcaire de Mangalia, propriété de M. H. Slobozianu, de Bucarest, haut de 59 cm, large en bas de 35 cm, en haut de 43 cm, épais de 14 cm, présente sur un fond creusé, à une profondeur de 6 cm, la figure de Jupiter à l'aigle.

Le relief n'est cassé qu'en bas, de sorte que les pieds de Jupiter ne sont pas visibles. Voir la figure 26.

Le relief a, à gauche et à droite, un bord large de 3 cm.



Fig. 26

Ces bords forment en haut une voussure de la même largeur.

A 12 cm au-dessus de cette voussure le calcaire n'est pas sculpté.

La figure de Jupiter, haute de 35 cm, est une œuvre bousillée. La tête en est mal conservée. Les cheveux, le front, le nez et la barbe sont détériorés. Le tronc est appuyé plutôt sur le pied droit. La jambe gauche est légèrement pliée. Jupiter est vêtu d'un manteau, qui ne laisse à nu que le côté droit supérieur du corps. La main gauche est munie d'une petite patère, tandis que la droite est appuyée sur un sceptre.

L'aigle, aux ailes ouvertes, se trouve à droite de Jupiter. Il a la tête tournée vers le dieu ou plutôt vers la gerbe et la grappe qu'on voit près du pied de Jupiter.

Nous avons ici un relief de Jupiter, évocant la fécondité des champs et des vignes, de Jupiter καρποφόρος.

Dans le terrain de M. Magrin, du côté Sud du mur principal O-E, à 2 m sous le sol et à 75 cm sous le niveau du mur, nous avons rencontré la figure d'une divinité archaïque ou archaïsante, en marbre (voir la figure 27), à l'endroit même où nous avons découvert un tessou de πίθος, beaucoup de fragments de tuiles et de plaques en brique de différentes dimensions et où nous avons constaté aussi des traces de feu.



Fig. 27

Le marbre, en forme d'hermès, coupé en bas, haut de 8,7 cm, large, à la hauteur des épaules, de 4,3 cm, en bas de 4 cm, épais de 2,9 cm et 2,5 cm, représente le buste d'une divinité plutôt féminine, assez bien conservé. Le nez en est écrasé. Le dos est poli. La tête est d'une grande difformité, le visage large, le cou est épais, presque gonflé, les yeux sont indiqués par deux dépressions et deux courtes raies légèrement incisées des deux côtés du nez, les coins de la bouche sont nets.

Les cheveux s'étalent en deux nattes lisses sur les épaules. La coiffure est indiquée par une dépression circulaire au-dessus sur la tête.

Les limites du vêtement sont indiquées en haut par une élévation triangulaire.

Quatre incisions longitudinales droites et parallèles, à gauche, un peu courbées, et parallèles à droite, caractérisent les plis du costume.

Cette figure sans mains, dont le sein n'est pas indiqué, représente un type très ancien de divinité. Sous cette forme est représentée une divinité qui se rapproche des divinités orientales et égyptiennes. C'est probablement une divinité commune aux régions voisines de la Méditerranée.

Chez Nic. Chirou de Mangalia nous avons remarqué une figure assise, en calcaire, grossièrement taillée. La figure, haute de 26 cm, large de 19,5 cm, épaisse en haut de 6,5 cm, en bas de 13,5 cm, a été découverte dans le terrain de Nic. Chirou, pendant la construction de sa maison à une profondeur de 3 m. Elle est à présent en possession de M. H. Slobozianu de Bucarest.

La figure féminine appuie sa main droite sur la tête d'un jeune homme, debout, haut de 12,5 cm. Ce dernier est soutenu surtout par son pied droit, tandis que le gauche est un peu en arrière. Le jeune homme est vêtu de la ceinture au genou. Voir la figure 28.

La main gauche de la figure assise repose sur la tête d'un autre jeune homme plus élancé et agenouillé. Ce jeune homme ne porte de vêtement que sur l'épaule gauche et paraît tenir dans sa main droite un objet qui lui traverse le ventre.

La figure féminine assise est vêtue de deux vêtements à gros plis, dont l'un descend jusqu'aux pieds. La chevelure de la figure assise se répand sur les épaules. Elle est coiffée d'une στεφάνη ou plutôt du calathos, haut de 1,2 cm. Les bras de la figure sont robustes. La poitrine n'est indiquée que très vaguement du côté droit.

A 3,5 cm de la marge droite, à la hauteur du bras gauche de la figure assise, on remarque un objet rond, haut de 3,5 cm et épais de 2,5 cm.

La figure assise représente la déesse Cybèle ou Magna Mater, dont le culte nous est déjà témoigné à Callatis par le tronc de femme que nous avons publié dans *Dacia* I, 1924, p. 124 et 125, fig. 34.

Sur les représentations de Cybèle, qui tient de coutume dans sa main gauche le tym-



Fig. 28



Fig. 29

panon — parfois une corne d'abondance ou un sceptre — voir Decharme, Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* I, 2, p. 1686 et ss.

Les deux jeunes hommes, que nous voyons flanquer la déesse, appartiennent au culte de Cybèle. En compagnie de Cybèle se trouve ordinairement Attis qui joue un rôle important dans le culte de Cybèle. Sur Cybèle et son culte voir Roscher, *Ausführliches Lexikon der griech. und röm. Mythologie*, p. 1656 et ss.

Marbre, à couches bleuâtres, haut de 26,5 cm, large en bas de 19,5 cm, en haut de 13 cm, épais de 5,5 cm, de Mangalia, propriété de M. H. Slobozianu de Bucarest, présente une marge à gauche et au-dessus. On reconnaît la figure d'une femme assise.

La tête n'est pas conservée, mais on y remarque encore du plomb qui servait à fixer la tête au cou. La main gauche et la main droite, hormis les avant-bras, sont coupées. Voir la figure 29.

La partie inférieure de la figure est taillée et nous ne voyons que trois trous profonds de 2 cm et d'un diamètre de 0,8 cm.



Ces trous reliés par des lignes forment un triangle isocèle dont les côtés ont respectivement 7 cm, 7 cm et 4,2 cm.

On remarque un trou, au pli du coude gauche, à taches de rouille, et, en arrière, un petit reste du trou, au bras droit.

La figure, en arrière, n'est pas soigneusement taillée, surtout au siège. L'épaule droite de la figure paraît un peu élevée en comparaison à l'épaule gauche.

La figure est vêtue d'un *πέπλος* à plis simples, fixé sur l'épaule par une agrafe à gauche et à droite.

Le second vêtement abrite le côté gauche du dos et enveloppe le bras gauche.

C'est dommage que, vu l'état déplorable de cette figure assise, nous n'en puissions préciser la nature.

Chez un des baigneurs de Mangalia, du nom — paraît-il — de Botez, j'ai photographié un fragment de marbre, haut de 14 cm, large de 19,5 cm, épais de 9 cm, coupé en haut, en bas, à gauche et à droite. Ce marbre représente un cavalier monté (voir la figure 30).

Les pieds du cavalier, vêtu d'un χιτών court avec ceinture sont aussi coupés. Du cheval on ne voit que la partie postérieure aux pieds tronqués.

Ce relief est monté sur une colonne cassée, d'un diamètre de 8 cm.

Le cavalier thrace était l'objet d'un culte intense à Thasos.

Un fragment de marbre, cassé à



Fig. 31



Fig. 31 a



Fig. 30

droite et à gauche, haut de 91 cm, large de 24,5 à 31 cm épais de 37 cm, qui était sur le point d'être employé comme matériel dans une construction en béton de Constanța, rue Regala, en face du Grand Hôtel, a été sauvé, au mois de juillet 1927, par M. H. Slobozianu de Bucarest ; il possède un haut relief représentant un cheval conduit par un cavalier (voir la figure 31).

Ce fragment de relief, actuellement en possession de son sauveur, est encadré au-dessus et au-dessous par un bord large de 7,5 cm et haut de 2 cm. Au-dessus, à 6 cm de la marge gauche, on voit un trou ovale (6,5 cm×5,5 cm), profond de 4 cm. Sur le dos de ce marbre, à 22 cm de

la marge gauche, et à 19 cm de la marge au-dessus, on voit un autre trou (7,5 cm  $\times$  7 cm), profond de 7 cm.

A 26 cm de la marge gauche et à 8 cm de la marge de dessus, on voit deux creux, à une distance de 11 cm l'un de l'autre, qui indiquent que ce relief a été monté et fixé aussi du côté dorsal.

Ce marbre présente à son partie inférieure une tige longue en relief.

La marbre se termine en bas par un profil riche, indiqué par la figure 31 a.

Le relief est haut de 2 cm. Le cheval, haut de 31, est un cheval de selle harnaché. La figure du cheval nous rappelle les chevaux des Houtzoules de Bucovina, de même que la forme de l'arçon ressemble à la selle des mêmes Houtzoules.

Le cheval, dont le sexe mâle est distinctement caractérisé, à l'encolure courte et large,

à la crinière touffue et aux yeux saillants, paraît se cabrer dans sa marche fougueuse, en levant la tête et le pied droit.

Un homme, dont la tête et la partie supérieure gauche du corps ne sont pas conservées, conduit le cheval par un licou dans sa main droite.

Le cavalier ou valet est vêtu d'un *χιτών* court avec ceinture. Les plis du *χιτών* nous indiquent le mouvement alerte de l'homme et du cheval.

Une pierre calcaire de Mangalia, en apparence taillée, que j'ai vue chez M. H. Slobozianu à Techirghiol-Movila, présente en relief un grand serpent s'entortillant autour d'un objet méconnaissable. Voir la figure 32, no. 1.

M. H. Slobozianu possède aussi la plaque en marbre, de Mangalia, parée d'un décor végétal, indiqué à la figure 32, no. 2.

Un fragment de tête d'homme, en plomb, haut de 3 cm, large de 4,2 cm, épais de 3,5 cm, trouvé pendant mes fouilles, nous présente la partie supérieure de la tête, à savoir les cheveux et une petite portion du front strié

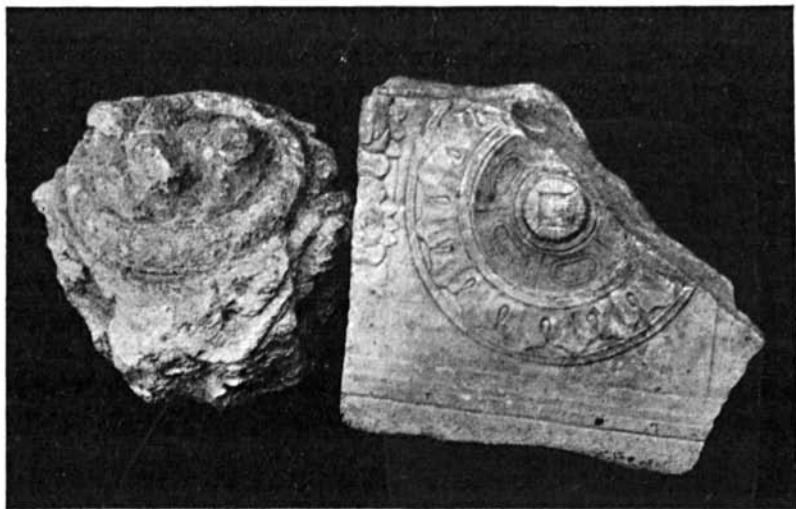


Fig. 32

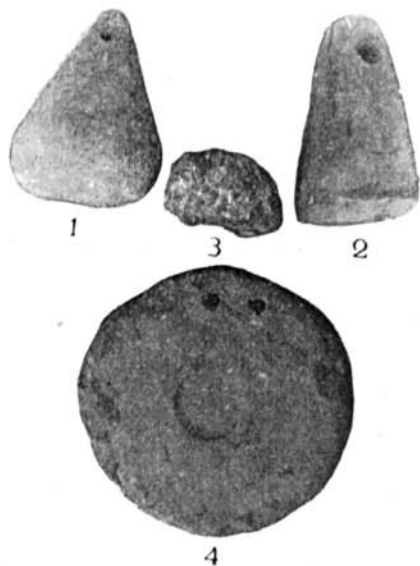


Fig. 33

de trois incisions courtes. Voir la figure 33, no. 3.

### III. INSCRIPTIONS

#### 1. En marbre et en pierre calcaire

a) En février 1927, nous avons copié chez Haralamb Theocharidis de Mangalia une inscription de marbre bleuâtre, haute de 37,5 cm, large de 25 cm, épaisse de 9 cm, dont la surface présente à certains endroits une patine de couleur brun noir.

Le marbre est partout coupé. A gauche, il paraît avoir une marge. Les lettres, hautes de 1,5 cm, sont soigneusement incisées. Voir la figure 34.

On lit



Fig. 34

— — —  
 μνος α  
 εν δεινάρια.  
 μα ἀπαρίσας δ.  
 5 τ]ὰν ἐπαγγελίαν τὰν τε ἐπιγραφ[α-  
 φά]ν ἔξει τοῦ προθύρου καὶ σ[τέ-  
 φανον εἰς τὸ κατὰ ἴδιον. ἐνγράφαι  
 δ]ὲ τὸ ψήφισμα τοῦτο εἰς τελ[α-  
 μ]ῶνα λευκοῦ λίθου καὶ ἀναθεῖναι  
 10 εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Διονύσου· τὸ δ' ἐ-  
 σ[ο]ύμενον ἀνάλωμα ἐπιτελεῖν  
 ἀ]ὐτόν. Τὰς δὲ θύρας λαβὼν ἐ[κ  
 τ]ᾶς ι. ρας ὧν οἷας ἱερῶν ἐπιστ[ή]σει  
 τῷ προθύρῳ.

A la ligne 1, on voit trois restes de lettres. Le premier peut appartenir à un alpha ou lambda, le second à un rho. Le troisième est une barre verticale.

A la ligne 2, devant la lettre mu, on voit le reste d'une barre oblique appartenant à un alpha.

A la ligne 3, la dernière lettre ou reste de lettre paraît être un omega. Il est intéressant qu'au mot *δεινάρια*, la première syllabe montre la voyelle epsilon. Le lapicide, remarquant l'erreur, l'a corrigée, en y ajoutant une barre verticale, ainsi qu'on peut lire *δεινάρια* ou *δηνάρια*.

A la ligne 4, devant les lettres *μα* on voit un reste d'une barre oblique.

A la fin de la ligne 6, après les lettres *καὶ σ*, on voit, à la hauteur de la ligne, une barre horizontale.

A la ligne 5 et 7, sont remarquables les formes *ἐπαγγελίαν* et *ἐνργ*.

A la ligne 9 on voit un petit reste de la barre oblique du mu.

A la ligne 13, qui est la plus effacée et la plus difficile à déchiffrer, après l'alpha et le sigma, on voit une barre verticale. La lettre suivante n'est pas certainement lisible. On croit reconnaître les restes d'un sigma, ainsi qu'après les lettres *ρα*.

A la fin de la ligne 13, devant les lettres *ν ἐπιστ*, assez lisibles, on voit un reste de courbe, qui ne peut appartenir qu'à un omega. Au même endroit on remarque les traces d'un alpha; il n'est pas douteux que le lapicide, ayant commis une faute, ait voulu corriger la lettre fautive.

On attendrait la lecture *οἷας ἱερὰς*. La forme *ἱερῶν* ne peut être considérée que comme un expédient du lapicide.

Ce décret d'honneur, dans lequel jouent un rôle important *τὸ πρόθυρον* et *αἱ θύραι*, fait mention du sanctuaire de Dionysos (l. 10: *τὸ ἱερόν τοῦ Διονύσου*), dont nous avons des informations par d'autres inscriptions callatiennes.

b) Un fragment de marbre, trouvé dans la cour du bureau des contributions de Mangalia, à une profondeur de 2 m, aujourd'hui chez M. N. Roşculeţ de Mangalia, haut de 13,5 cm à gauche et de 10 cm à droite, large de 31 cm, épais de 7 cm, porte une inscription en lettres hautes de 8,5 mm.

Le marbre a des marges à gauche, en haut et à droite. Il n'est cassé qu'en bas.

Le bord, élevé en haut, est large de 4 cm.

L'inscription est gravée au-dessus à 1,5 cm du bord. Voir la figure 35.



Fig 35

On lit:

*Ἔδοξε τοῖς θοινάταις τᾷς Δά-*  
*ματρος τᾷς Χθονίας vacat 11.5 cm*  
*Νοιμήνιος Νοιμηρίου ἐπέ· vacat 4 cm*  
*[Ἐ]πειδὴ Ἀρίστων Ἀρίστωνος ἐ[ξ]*  
 5 *[Ἀ]ρίστας ὦν τοῦ δήμον ἐ[βοήθει*  
*[τ]ᾷ πόλει καὶ [καθ' ἰδίαν ἐκάστω etc.*

A la ligne 4, on ne voit, après *Ἀρίστωνος*, que la lettre epsilon.

A la ligne 5, après le mot *δάμον*, on voit un epsilon suivi de fort petits et méconnaissables restes de lettres. Le verbe *ἐ[βοήθει]* n'est qu'un expédient du moment.

Les lettres sont soigneusement gravées.

Le théta a une raie courte horizontale au milieu de l'omicron; l'omega est de forme grande.

D'après la forme des lettres on peut remonter avec cette inscription même au commencement du premier siècle avant J. Chr.

Cette inscription, pleine de dorismes comme l'inscription précédente, est très intéressante, car elle fait mention de la déesse *Δαμάτηρ Χθονία*.

Le culte de Déméter avait une grande importance à Mégare et nous ne doutons pas que

les Callatiens aient su vénérer la déesse Déméter, hypostase de la Grande-mère égéenne<sup>1)</sup>, de la même intensité.

Sur le rôle de la déesse des morts voir Cahen chez Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiq. gr. et rom.* p. 702 et ss. Chthonia est l'épithète de Déméter, surtout à Hermione et à Sparte. Voir Kern, Pauly-Wissowa, *RE*, s. v. Demeter, 2731 et 2726; Engelmann, Roscher, *Ausführliches Lexikon der griech. und röm. Mythologie* s. v. Chthonia, p. 906/7.

Nous entendons ici qu'à Callatis existait une association dont les membres (*θoinάται*) s'amusaient aux *θοῖραι*<sup>2)</sup>.

Les *θoinάται* (cf. *θoinάτορες* à Lindos)<sup>3)</sup> de Callatis honorent, par un *πῆφισμα*, un homme, dont le nom est Ariston, fils d'Ariston, *Ἐ/κ/ἁ/ρίστας* (sc. *γενεᾶς*)<sup>4)</sup> *ὢν τοῦ δάμου* (sc. *Καλλαινοῦ*).

Par l'adjectif *ἁρίστας* on fait allusion au nom de l'honoré.

En ce qui concerne la personne d'Ariston, fils d'Ariston, il peut être identique au titulaire du décret d'honneur voté par les thiasites de Callatis au temps du roi Cotys, fils de Rhométalcas. Voir mon article dans *Dacia* I, 1924, p. 140 et ss.

Nous voyons des associations<sup>5)</sup> faire assaut de décrets d'honneur et de politesse à cet Ariston, fils d'Ariston, qui appartenait à une famille influente et méritait bien de la ville de Callatis.

c) Près des fouilles pratiquées dans le boulevard Maria, nous avons trouvé, le 4 août 1927,

un fragment de colonne de marbre, avec profil à partie supérieure. Le diamètre de la colonne est de 55 cm, en haut de 67 cm. La longueur du fragment est de 46 cm.

A 25 cm. de dessus, le marbre est façonné au marteau. On voit sur ce fragment de colonne quatre lignes de lettres dont la grandeur varie entre 2 et 2,2 cm.

Le déchiffrement de l'inscription devient difficile à cause de la fissure qui traverse les rangées de lettres (voir la figure 36).

A la ligne 1, on ne voit qu'une barre verticale.

A la ligne 2 on voit, après une raie oblique tournée à gauche, les lettres *ΙΟ*. Après ces lettres on voit une barre verticale à l'angle aigu au bout supérieur de cette barre, ce qui indique la lettre mu ou nu. Après la fente de 3 cm on lit les lettres *ΚΟΥΑ*.

A la ligne 3, on lit *ΤΡ*, et, après la fissure, les lettres *ΝΑΠΙ*.

A la ligne 4, on ne voit que de minces restes de la partie supérieure des lettres.

Nous croyons y avoir reconnu les restes d'un upsilon, d'un omicron ou omega, un angle aigu à la hauteur de la ligne, un angle qui peut appartenir le plus probablement à un nu, d'autant plus que cet angle est immédiatement suivi par un petit reste de barre verticale.



Fig. 36

<sup>1)</sup> Voir aussi l'article récent de Picard: « Sur la patrie et les pérégrinations de Déméter », *REG*, 40, 1927, pp. 320 et ss., 352.

<sup>2)</sup> *θoinάω* à l'acception de *θύω* dans l'inscription Dittenberger, *Sylloge*, 1030.

<sup>3)</sup> Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*,

1909, p. 56, note \*.

<sup>4)</sup> Cf. *Dacia*, I, 1924, p. 140, l. 7: *γεννάσωντος*.

<sup>5)</sup> Les thiasites et les thoinates sont des associations dont la base est le culte. Dionyse et Déméter ont avec le culte des rapports très étroits. Kern, *l. c.*, p. 2754.



Cette colonne était, sans doute, un monument de grande importance dans le passé glorieux de la ville de Callatis.

d) Un fragment de marbre bleuâtre de Mangalia haut de 44,5 cm, long de 17 cm, épais de 10,5 cm, que j'ai vu chez M. H. Slobozianu à Techirghiol, ne montre de marge qu'au-dessus et à gauche.

L'inscription de 8 lignes, dont la face est cassée à droite en haut, a des lettres très soigneusement taillées, grandes de 2,3 cm (l'oméga de 2,2 cm). Voir la figure 37.

A la ligne 1, le reste d'une lettre, peut-être d'un alpha, delta ou lambda.

A la ligne 2, les restes d'une lettre précisent le tau qui y a été.

A la ligne 3, les restes d'une lettre nous indiquent le delta.

A la ligne 4, nous voyons, après le delta, une barre verticale suivie, à quelque distance, par un petit reste de raie, qui se trouve à la hauteur moyenne de la rangée des lettres. Nous avons ici sans doute la raie qui relie les deux barres verticales de l'éta. Les lettres  $\Delta H$  nous font penser au mot  $\delta\eta\mu\omicron\varsigma$  ou à un nom dont la première partie est  $\Delta\eta\mu\omicron$ .

A la ligne 5, après le double kappa on voit un petit reste de l'alpha, qui doit suivre. Ici nous avons le nom de la ville callatienne ou plutôt des citoyens callatiens.

Entre la ligne 5 et 6 il y a un intervalle de 6 cm.

A la ligne 6, nous avons la ligature des lettres mu et epsilon. Les lettres de cette ligne composent le datif du nom propre  $\text{Τομεύς}$ ; mais nous ne savons pas s'il ne suivait d'autres lettres indiquant les  $\text{Τομεῖ[τας]}$ . Après le nom qui indique la ville ou les citoyens de la ville de Callatis, nous nous attendrions à lire le nom de la ville voisine de Tomis, dont l'histoire a été souvent et étroitement liée à l'histoire callatienne.

A la ligne 7, les sigmas sont de forme cursive angulaire comme à la ligne 8, où après le sigma nous voyons un petit reste d'un upsilon.

e) Un petit fragment de marbre profilé, haut de 11 cm, long de 15,5 cm, épais de 6 cm, de Mangalia, se trouve chez M. H. Slobozianu à Bucarest. Il n'y a qu'un petit

reste de marge en haut. Son profil a, après un bord de 2 cm, une échine et une dépression large de 3,5 cm (voir la figure 38).

Le dos du fragment est assez bien taillé. Les trois lettres de l'inscription sont incisées très soigneusement. Elles ont une hauteur de 2,8 cm.

La première lettre, qui est certainement un nu, n'est conservée qu'en partie.

A droite des lettres  $NIB$  on voit un reste de feuille pétiolée en forme de cœur.

f) Un fragment de marbre blanc, haut de 16 cm, long de 16 cm, épais de 7 cm, de Mangalia, se trouve chez M. H. Slobozianu à Bucarest. Le marbre présente des marges en haut, à gauche et en bas. Il est cassé au coin, en haut, à droite. Voir la figure 39.

L'inscription du marbre présente 8 lignes dont le point de départ est à 1 cm de la marge gauche.

Les lettres « apicatae » ont une hauteur de 1,1 cm (l'oméga de 1,3 cm) et sont sculptées avec soin.



Fig. 38



Fig. 37

D'après les formes des lettres, aux raies courtes, décoratives et aux barres prolongées (voir surtout l'épsilon, le mu et le sigma) et d'après l'omega, l'inscription peut être placée au deuxième siècle ou au commencement du troisième siècle après J. Chr.



Fig. 39

ΕΤΑΙΡΟ  
ΕΡΟΝΤΑ  
ΤΟΣ ΜΟΣΧΙ  
ΑΠΟΛΛΩΝ  
5 ΜΕΝΩΝ ΑΡΙ — Ι —  
ΝΑΙΟΝΤΟΣ ΓΕΡΜΑ  
ΑΝΕΣΤΗΣΑΝ ΤΗΝ  
ΙΩΝΙΜΟΝΙΜΟΥΜ

A la ligne 1, devant les lettres *ἐταίρο*, sur l'espace de 3,5 cm, nous ne voyons aucun reste qui nous indique une lettre ou l'autre. Peut-être doit-on lire *οἱ/ἐταῖροι*. Voir à la ligne 7 le verbe *ἀνέστησαν*.

A la ligne 2, il nous manque une lettre, peut-être le gamma: *γ/έροντα*.

A la ligne 3, nous rencontrons le nom de Moschion connu à Callatis aussi par une autre inscription. Voir mon article, *Dacia I*, 1924, no. 145, no. 4.

A la ligne 4, nous avons probablement un nom comme *Ἀπολλώνιος*, car après l'omega on voit une barre verticale.

A la ligne 5, après l'iotte on voit les restes de trois lettres. Ces restes nous indiquent les lettres *στο*, et nous avons ici le nom d'Ariston.

A la ligne 6, après le mot *ναίωντος*, on lit les lettres *Γερμα*. L'alpha est certain d'après les restes conservés. Le nom commençant par les lettres *Γερμα* nous intéresserait beaucoup.

A la ligne 7, nous comprenons que, probablement les *ἐταῖροι* nommés plus haut érigèrent un monument quelconque. Ce monument est indiqué dans l'inscription, à la ligne 7, par un mot du genre féminin.

A la ligne 8, devant l'omega bien lisible, nous ne voyons qu'une barre verticale. La dernière lettre reconnaissable de cette ligne est un mu.

A cette ligne nous croyons qu'il faille séparer les lettres *ωνι* des lettres *μονιμουμ* (*μονιμος*?) sans que nous puissions préciser le sens de ces mots.

g) J'ai noté chez M. H. Slobozianu à Techirghiol un fragment de marbre de Mangalia, haut de 11,5 cm, large de 11,5 cm, épais de 6 cm, qui présente des marges à droite et en bas. Voir la figure 40.



Fig. 40

Α  
ΙΕΣΩΣΕΑ  
ΔΕΑΛ  
ΗΛΟΙ

Après l'alpha de la ligne 1 nous voyons des restes de deux lettres, qui, à la partie inférieure, ont des barres droites.

La deuxième lettre après l'alpha paraît être, d'après l'estampe, un upsilon.

A la ligne 2, après le deuxième sigma du mot *εσωση* [v] suit un epsilon. Cet epsilon est suivi d'une barre verticale qui à son bout supérieur forme un angle aigu avec une barre oblique qui peut appartenir à un mu ou nu. A la ligne 3, après le lambda, il y a un espace libre de 3 cm.

Après les lettres *ηλοι* on voit une feuille pétiolée en forme de cœur couché.

Les formes des lettres *H*, *Σ* et surtout de l'omega font dater l'inscription à une époque assez avancée.

D'après cette forme de l'omega nous daterions une inscription attique de la période entre 120 et 200 après J. Chr. Voir Larfeld *l. c.* 490 et 500.

h) Un fragment de marbre de Mangalia, haut de 25,5 cm, long de 19 cm, épais de 12 cm, propriété de M. H. Slobozianu à Bucarest, n'a qu'à gauche un petit reste de marge (voir la figure 41).

Il porte des lettres hautes de 2,5 cm.

A la ligne 1, l'omicron de forme carrée n'est conservé qu'en partie.

A la ligne 2, le sigma présente une fluctuation entre le sigma carré, 5. comme nous le voyons à la ligne 5, et entre le sigma à la barre fourchée entre les deux barres horizontales, parallèles.

De la dernière lettre de cette ligne on ne voit qu'un trop petit reste. Il peut appartenir à un lambda ou à un mu.

A la ligne 3, l'omega a une forme cursive de l'époque basse.

A la ligne 4, l'upsilon a une petite raie transversale à l'endroit où il se bifurque. Après l'epsilon suit une barre verticale probablement d'un nu.

A la ligne 5, l'alpha a, entre ses deux branches, une barre fourchée.

A la ligne 6, après la barre verticale, on voit un sigma angulaire cursif. Par une petite raie qui se trouve à son milieu, — il est vrai, trop loin de la barre verticale — le sigma se change en un epsilon.

Est-ce l'infinitif *ελvai* que nous rencontrons à cette ligne?

L'omega de la ligne 3 a une forme qui se trouve dans une inscription attique d'une époque basse, entre à peu près l'an 210 et le cinquième siècle après J. Chr. (Larfeld, *l. c.*, p. 501 et 505).

i) Un fragment de marbre cassé à droite et au-dessous, haut de 39 cm, large de 38 cm, épais de 21 cm, qui a été tiré du rivage près de l'église grecque par Jean Chardouvelis, à présent propriété de H. Slobozianu à Bucarest, présente des marges au-dessus et à gauche.

Entouré d'un bord élevé, large de 7,5 cm au-dessus et de 5 cm à gauche, le fragment porte une inscription des lettres, grandes de 3,5—4 cm.

TO  
[IE/  
VKYW  
YPOME  
5. AI[INA  
IEINAI



Fig. 41

La forme des lettres, surtout l'omigron carré, dénote une époque basse. Voir la fig. 42. Excepté la première ligne, l'inscription est à peine lisible. La face de l'inscription a été longtemps frottée et c'est ainsi que s'explique l'état déplorable de ce monument.

A la ligne 1, l'omigron a une forme carrée.

Après la dernière lettre bien reconnaissable suit encore un mince reste d'une lettre méconnaissable. Nous ne pouvons pas même deviner quel nom se cache dans ces lettres.

D'après la ligne 3, il s'agit ici d'un nom propre féminin qui peut être *Zovκήβα*.

A la ligne 2 de la quatrième lettre on voit une barre verticale et une barre transversale. Cette lettre peut être l'épsilon. On lit peut-être *τίπτ'* (= *τίποτε*) suivi d'un mot qui commence par les lettres *εὐτ*.



Fig. 42

ZOYKHBAK  
THT. YT  
AIP. Y[A  
N. ΠΙΑ  
5. Y... K

A la ligne 3, la troisième lettre a une forme carrée. D'après l'omigron de la ligne 1, nous pouvons compléter ici la lettre omigron pour lire *λπ[ο]ῦσα*, le participe aoriste du verbe *λείπω*.

A la ligne 4, après la lettre nu, suit une barre verticale et, puis, une autre. On pourrait penser au mot *νήπια* ou *νηπία*. Mais au même lieu et en même temps on croit voir les restes d'un kappa.

De la ligne 5 nous avons trop peu de restes. La première lettre paraît être un upsilon, la cinquième un kappa.

Les mots *τίπτ'* (à la ligne 3), *λπ[ο]ῦσα* (à la ligne 3), et *νήπια* (à la ligne 4) pourraient nous déterminer à supposer dans ces restes d'inscription une poésie métrique sépulcrale.

Il serait très intéressant de pouvoir fonder cette possibilité sur d'autres passages.

i) Chez M. H. Slobozianu à Bucarest se trouve un fragment de marbre de Mangalia, haut de 24 cm, large de 18 cm, épais de 6,3 cm, qui porte une inscription latine, aux lettres grandes de 0,7 cm. Voir la figure 43.

Nous avons ici une inscription de grande importance pour l'histoire callatienne.

A la ligne 1, après la lettre a, on voit une raie horizontale.

L'inexpérience du lapicide grec se trahit souvent dans cette inscription. La forme du pi latin se rapproche du pi grec, la seconde barre verticale étant plus courte.

Le sigma dénote beaucoup de maladresse.

A la ligne 15, le double a du mot « faano » trahit peut-être le lapicide grec accoutumé à exprimer les quantités des voyelles.

A la ligne 3, nous lisons: be[ll]um pace.

A la ligne 5, les lettres appartiennent probablement au mot pop]lo, la forme syncopée au lieu de popu]lo. Voir aussi à la ligne 7, po]plo Romano, et à la ligne 9, popu]us Romanus.

Nous y entendons parler d'une guerre du peuple callatien. On lit à la ligne 7: pop]lo callatino bellum.

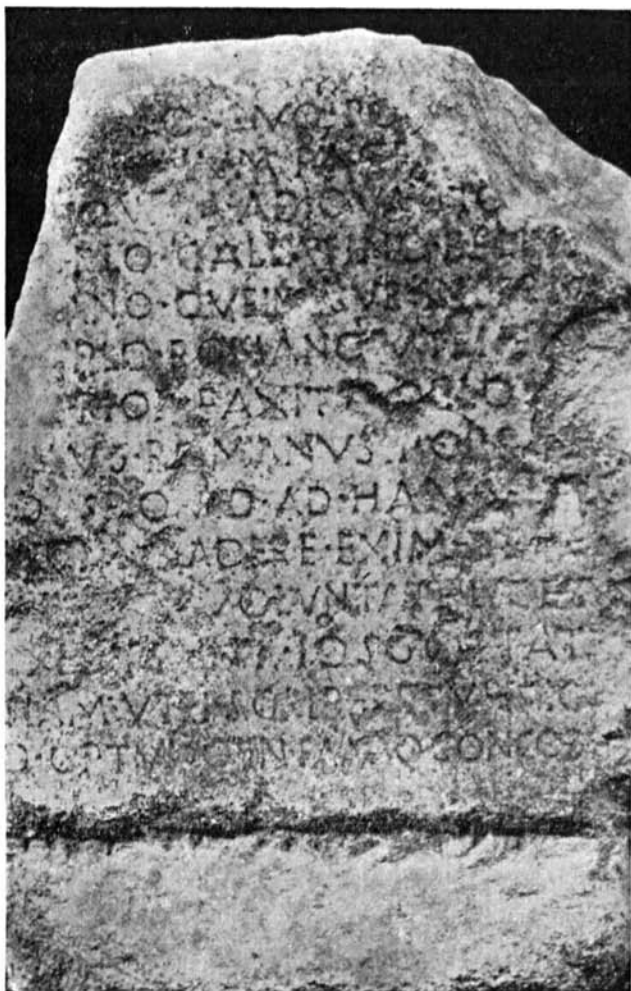


Fig. 43

A la ligne 6, entre E et S, se trouve un trou qui rend la lecture difficile. Peut-être n'y a-t-il eu aucune lettre? A la fin de la ligne nous lisons: sub imperio.

A la ligne 7, entre les lettres «ei» et la lettre «e» l'espace serait suffisant pour une petite lettre. Après la voyelle «i», suit une barre verticale.

Nous y lisons: po]plo Romano ut ei

A la ligne 8 nous lisons le verbe «paxit» et peut-être encore le mot t]oto.

A la ligne 9: popu]us Romanus.

A la ligne 10, peut-être: o[ra]tio...ad hanc.



A la ligne 11, f]acere, eximere.

A la ligne 12: voluntate licet.

A la ligne 13: societate.

A la ligne 14: ut scriberetur ac [poneretur?].

A la ligne 15: loc]o optumo in faano Concor[di]ae.

C'est un fait remarquable que l'écriture du mot fanum. Nous lisons: in faano. La quantité de la voyelle « a » du mot fanum, qui s'explique par fasnum (fas), peut avoir provoqué le double a de l'inscription.

Les mots sont séparés, l'un de l'autre, par un point qui se trouve à la moitié de la hauteur des lettres.

Ne voulant pas réserver cette inscription au monde scientifique, je m'empresse de publier immédiatement la photographie de l'inscription, dont le facsimilé et l'interprétation détaillée suivra plus tard.

## 2. Sur l'argile

a) Un fragment de vase en argile de couleur sépia+blanc. L'extérieur présente une teinture de couleur ocre-blanche. L'argile est très dure et présente beaucoup de paillettes blanches et argentines de mica. Nous possédons le goulot du vase et l'ouverture. Le pourtour du goulot mesure 28 cm. Le diamètre extérieur de l'orifice est de 9 cm. L'épaisseur de la paroi, qui montre d'un côté et de l'autre de petits restes de deux anses, est de 1 cm.

ΝΟΣΣΟ  
ΔΕΙΝΟ



Fig. 44

Ce fragment a été trouvé sur la plage de Mangalia près de l'église grecque. Il a été longtemps sur le bord de la mer. Cela résulte des restes des colonies d'animaux marins récents qu'on voit à l'intérieur (os-

tracodae) et à l'extérieur (bryozoa) (voir la figure 44).

Le goulot porte incisées les lettres indiquées plus haut, grandes de 0,5 cm.

Nous avons publié une pareille inscription en *Dacia* II, 1925, p. 130 et 131, fig. 50

Le nom masculin *Νόσσο* nous est connu d'autre part, Pape-Benseler, *Wörterbuch der griech. Eigennamen* s. v. *Νόσσο*. Cf. *Νόσσιων* de l'inscription callaitienne publiée par nous en *Dacia* I, 1924, p. 129, l. 36. col. I. *Δειρο* peut être adjectif, i. e. *δειροῦ*, ou le génitif du nom *Δεῖρος* sur lequel voir Pape-Benseler, l. c. s. v. *Δεῖρος*.

Les noms composés qui commencent par l'élément *Δειρο* sont très nombreux.

b) Chez l'horloger Kléoboulos Eleutheridis de Mangalia nous avons vu, en juillet 1927, un fragment d'anse de vase, qui avait un sceau à l'inscription suivante:

Ἀστυνόμον  
Τιμάρχου  
Ψάμμις

A droite de l'inscription se trouvait la corne d'abondance.

c) Un autre fragment d'anse de vase de Mangalia, au pourtour de 11 cm, présente un sceau large de 2 cm et l'inscription suivante (voir la figure 45, no. 2).

ι ΝΟΜΟΥ  
ΤΙΜΑΧΟΥ  
ΨΑΜΜΙΣ

A droite de l'inscription on voit l'angle d'une corne d'abondance.

A la ligne 1, nous pouvons restituer le substantif ἀστυνόμον. Le nom τιμάχου (cf. Τιμαχίδας chez Pape-Benseler) ne peut être autre que celui de Antimachos de l'inscription suivante, où se trouvent aussi le nom Ψάμμις et la corne d'abondance.



Fig 45

d) Un fragment d'anse avec une petite partie du goulot côtelé dans l'intérieur, et de l'ouverture d'une amphore en argile très fine, avec beaucoup de paillettes noires en mica, de couleur rouge anglais clair, de Mangalia, propriété de M. H. Slobozianu à Bucarest, long de 12 cm, large de 4 cm, épais de 2,5 cm (le pourtour de l'anse est de 10,5 cm), porte un sceau long de 4,5 cm, large de 1,7 cm et l'inscription suivante:

Ἀστυνόμον  
Ἀντιμάχου  
Ψάμμις

Les lettres ont la grandeur de 0,5 cm. L'omicon est plus petit.

A droite de l'inscription on voit une marque, la corne de l'abondance, comme sur une autre inscription publiée par nous en *Dacia*, I, 1924, p. 151, no. 9, fig. 55.

Le nom Ψάμμις, que nous y lisons aussi dans les deux inscriptions antérieures, n'est pas grec. Il est bien connu en Egypte et dans l'Orient.

e) Un fragment d'anse avec une petite partie du goulot et de l'ouverture du vase, en argile plus fine, mais de la même couleur que le fragment précédent d'anse, long de 8 cm, large de 4,5 cm, épais de 2,5 cm (le pourtour de 11,5 cm) de Mangalia, propriété de M. Slobozianu

de Bucarest, porte un sceau, long de 3,8 cm, large de 2,4 cm. Les lettres de l'inscription sont grandes de 0,5 cm, l'omikron de forme plus petite.

On lit

Ἀραρός  
ἀστυνόμου  
Ἀντιμάχου

A droite du nom Ἀραρός on remarque une corne d'abondance. Le nom de la ligne 1 est très intéressant. Cf. Ἀραρ, le génitif Ἀραρος et Ἀραρός chez Pape-Benseler l. c.

Nous avons préféré l'écriture Ἀραρός, comme nominatif, d'après l'inscription précédente.

Le fonctionnaire éponyme de Callatis est l'astynome qui doit être cherché aussi sur les anses de M. Tafrali, *Arta și Archeologia*, I, p. 39, no. 25 (l. 3) et no. 27 (l. 2).

L'astynome Antimachos est le même que l'Antimachos de deux inscriptions précédentes.

f) Chez M. Slobozianu à Bucarest se trouve un fragment d'anse de Mangalia, conservé dans le même état et de la même couleur que les deux fragments précédents, long de 7,5 cm, large de 4 cm, épais de 2 cm, le pourtour de 10,5 cm. Il porte une empreinte, longue de 4,5 cm, large de 1,8 cm, profonde à droite de 0,5 cm. On lit les lettres suivantes, hautes de 0,6 cm (l'omikron est plus petit):

Ἀστυνόμου  
Ἀντιμάχου  
— — μάτης

A droite de l'inscription on remarque le même symbole: une corne d'abondance.

Du nu du nom Antimachos nous ne voyons que la seconde barre verticale. Mais il ne peut pas être autre que celui des deux inscriptions précédentes.

Le nom de la ligne 3 ne s'est conservé qu'en partie.

D'après la partie finale de cette inscription et d'après les deux inscriptions antérieures, nous ne pouvons pas faire une faute en supposant que le nom de la ligne 3 soit d'origine étrangère.

On pourrait penser par exemple au nom Σαυρομάτης ou plutôt à Σαρμάτης.

Dans ces quatre dernières inscriptions d'anses, aux trois lignes, nous avons deux lignes qui indiquaient le nom et la fonction de l'éponyme. Une seule ligne de ces quatre inscriptions varie les noms. Il est frappant que tous les noms de cette ligne soient non grecs, barbares.

Mais les noms de cette ligne, que peuvent-ils indiquer si non des fabricants? Il est très regrettable que nous connaissions si peu de leur métier.

Nous ne devons pas oublier de mentionner que ces quatre inscriptions ne changent pas de marque. Partout nous voyons la corne d'abondance.

g) Un fragment d'anse de Mangalia, avec une petite partie du goulot en argile fine à paillettes blanches en mica, d'une dureté considérable, de couleur ocre-rosé, long de 7,5 cm, large de 4,7 cm, épais de 2,1 cm, propriété de M. H. Slobozianu à Bucarest, porte un sceau fracturé à gauche, long de 4,7 cm, large de 1,4 cm. L'inscription conservée présente les lettres suivantes, hautes de 0,4 cm (l'omikron est plus petit):

Ἀστυνόμου  
Χαρί . του

Après ces deux lignes il y a un espace libre de 1,4 cm, où nous ne voyons qu'une marque à motif végétal, un bouton de fleur, de rose probablement.

Le nom d'astynome ne peut être restitué que au  $\chi\alpha\sigma\iota/\sigma/\tau\omicron\upsilon$ . En ce qui concerne le nom  $\chi\alpha\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ , il ne peut être expliqué autrement que comme une variation du nom  $\chi\alpha\rho\iota\sigma\tau\iota\omicron\varsigma$ . Voir aussi le nom fréquent  $\chi\alpha\rho\iota\sigma\tau\iota\omega\nu$ . Cf. Pape-Benseler, *l. c.*, s. v.

h) Sur un fragment d'anse, d'une courbure élégante, de Mangalia, à présent chez M. H. Slobozianu à Bucarest, long de 19 cm, large de 3,5 cm, épais de 3 cm, au pourtour de 10,5 cm, en argile fine, présentant beaucoup de paillettes blanches en mica, d'une dureté remarquable, de couleur ocre-rosé, nous voyons imprimées au sceau convexe fracturé à gauche, long de 6,5 cm, large de 1,5 cm, des lettres hautes de 0,6—0,8 cm (l'omikron est plus petit, le sigma de forme ronde).

On peut lire les mots:

$\text{᾽Αγακλείου}$   
 $\alpha\sigma\tau\nu\nu\omicron\mu\omicron\upsilon\nu/\tau\omicron\varsigma$

A la 1-ère ligne, de la première lettre nous ne voyons que la partie inférieure. Ces restes de la première lettre pourraient nous conduire aussi à la lettre éta. Mais comme la deuxième lettre est certaine, le nom de la ligne 1 ne peut être que  $\text{᾽Αγάκλειος}$ . Ce nom nous est mieux connu sous la forme  $\text{᾽Αγακλῆς}$  ou  $\text{᾽Αγακλέης}$ .

La fonction d'astynome éponyme est indiquée ici par le participe présent, qui est, au moins, à Callatis, plus rare que le substantif. Voir *Dacia* I, 1924, p. 151 et ss.

Le sigma est de forme ronde comme aussi dans d'autres inscriptions trouvées à Callatis. Voir p. e. mon article dans *Dacia* I, 1924, p. 149, no. 3.

Sur le revers de cette anse d'amphore on voit, égratignées, des feuilles.

i) Un fragment d'anse de vase, au pourtour de 10 cm, vu en juillet 1927 chez le propriétaire Kléoboulos Eleuthéridis de Mangalia, avait l'inscription (voir la figure 45, no. 1):

$[\text{᾽Αστυνόμου}]$   
 $\text{Αἰσχίνου}$   
 $\text{Τιμόλεως}$

Devant la ligne au nom  $\text{Αἰσχίνου}$ , on voit de petits restes d'une autre ligne. Nous n'hésitons pas à ajouter au nom d'Aeschines sa fonction d'astynome éponyme.

A droite de l'inscription, on voit l'image d'un raisin. Tafrali, *Artaşi Archeologia* I, 1927, p. 39, no. 23, note une anse de vase de la collection du Musée d'Antiquités de Jassy avec les noms  $\text{Αἰσχίνου}$  (sic!)  $\text{Τιμόλεως}$  et l'image d'un raisin. Sans doute l'anse de Jassy provient de la même fabrique que notre fragment. Il faut ajouter aussi dans l'inscription de l'anse de Jassy, devant le nom  $\text{Αἰσχίνου}$ , le mot  $[\text{᾽Αστυνόμου}]$ .

L'upsilon du nom  $\text{Αἰσχίνου}$  chez Tafrali, au lieu de  $\text{Αἰσχίνου}$ , ne paraît être qu'une faute d'impression.

j) Le nom de l'astynome Aeschines se rencontre encore une fois sur une autre anse de vase, propriété de M. Kléoboulos Eleutheridis de Mangalia.

Le sceau long de 5,5 cm, large de 2 cm, est muni de l'inscription:

$\text{᾽Αστυνόμου}$   
 $\text{Αἰσχίνου}$   
 $\text{᾽Αγάθων}$

A droite de l'inscription on voit l'image d'un raisin. Voir la figure 45, no. 4.

k) Un fragment d'anse de vase, au pourtour de 10,5 cm, porte un sceau. Les lettres de l'inscription sont très soignées et ont la hauteur de 0,8 cm. On lit

απονο,  
ἀσ/τηνόμ/ου  
— — φάρον

A la ligne 1, on ne remarque que de petits restes des lettres α, τ et ο. On y pourrait penser restituer un nom tel Ἀπ/απονόμ/ωζ.

A droite de l'inscription on voit un cercle radiant représenté par la figure 45, no. 5.

l) Un petit fragment d'anse de vase, de couleur rouge indien clair, porte les lettres:

ἀθων,  
στυνόμου  
κεσίου

qu'on doit restituer comme suit:

Ἀγά/θων  
ἀ/στυνόμου  
ἱ/κεσίου

A droite de l'inscription on voit un bel oiseau. Voir la figure 45, no. 3.

Il faut noter la forme ronde du sigma, que nous rencontrons si souvent dans les inscriptions d'anèses de vases trouvées à Callatis.

m) Sur une anse de vase, propriété de M. Kléoboulos Eleutheridis de Mangalia, au pourtour de 11 cm, j'ai noté deux sceaux de dimensions égales, imprimés l'un à côté de l'autre. L'inscription de l'un porte les lettres νος; l'autre sceau tourné à l'angle droit porte une lettre en plus: μνος. C'est le même sceau, qui, en partie plus ou moins distinctement, a été imprimé deux fois sur la même anse de vase.

n) Chez M. H. Slobozianu j'ai noté, à Techirghiol, une amphore haute de 63 cm. Le diamètre de l'orifice est de 8 cm à l'extérieur et de 5,5 cm à l'intérieur. La distance entre la panse (au diamètre de 23 cm) et l'orifice de l'amphore est de 28 cm.

L'anse est large de 5 cm et épaisse de 2,5 cm. L'empreinte d'une estampille positive nous a laissé incisées sur l'anse les lettres suivantes, lisibles:

ΙΓΣΤΩΝ  
ΕΗΙ ΛΥΚΩΝΟΣ

Le nom de l'éponyme Lykon nous le rencontrons pour la première fois.

o) Sur un petit fragment de vase, courbe, à vernis noir luisant, on lit le graffiti:

ΑCΤΕΑ

Voir la figure 46, no. 7.

Cette inscription peut être grecque ou latine. Dans une inscription latine, la deuxième lettre de notre inscription, qui est de forme ronde, peut être la troisième de l'alphabet, tant que dans une inscription grecque elle peut être un sigma.



p) Sur une partie d'épaule et bras mâles on reconnaît les restes d'un nu ou plutôt d'un mu. Figure 52, no. 17.

#### IV. CÉRAMIQUE ET AUTRES PETITS OBJETS

##### 1. Figurines en terre cuite

La récolte des figurines en terre cuite a été satisfaisante. C'est dommage que nous n'ayons découvert que des fragments de figurines.

Une seule figurine est intacte.

Une statuette, en terre cuite, trouvée près de la déesse en forme d'hermès, haute de 14,5

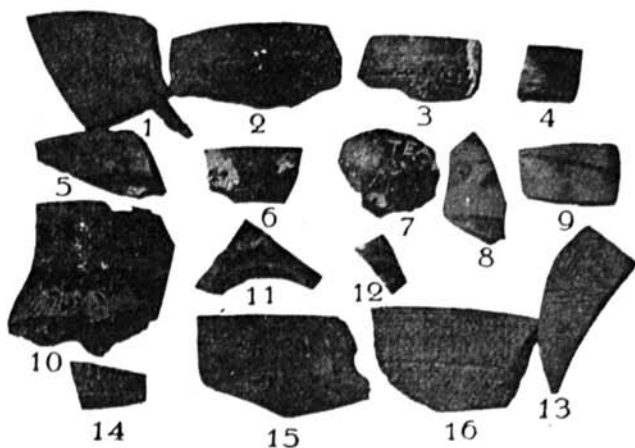


Fig. 46



Fig. 47



Fig. 48

cm, est debout, sur une plinthe, haute de 1,5 cm, enveloppée de son *χιτών*, la jambe droite infléchie.

La figure féminine paraît tenir quelque chose dans la main droite. Les cheveux de la figure sont soutenus par un bandeau.

La face est couverte tout entière d'une patine contenant de la chaux. Voir la figure 47.

Un fragment de figurine féminine, en terre cuite, haute de 19 cm, montre la partie supérieure d'une jeune femme assise, sans tête ni pieds.

Elle s'appuie de la main droite sur un siège. La main gauche est levée, mais nous n'avons qu'une petite partie de cette main. La poitrine et la région ombilicale de cette figure nue sont très élégamment indiquées. Nous avons ici probablement la statuette d'Aphrodite. Voir la figure 48.

A une figure de même pose que la précédente appartient un petit fragment en terre cuite (haut de 3,3 cm, large de 3,5 cm) qui nous montre une main droite. Voir la figure 53, no. 6 et 54, no. 2.

Un objet de siège semblable nous montre la figure 53, no. 11, de la hauteur de 1,7 cm et de la largeur de 2,5 cm.

Une figure assise, s'appuyant de la main gauche, fragment en terre cuite, haut de 6,2 cm, large de 3,7 cm. On voit encore une petite partie de l'épaule gauche. Voir la figure 53, no. 17.

Un fragment de figurine en terre cuite, haut de 11 cm, large de 11 cm, représente la Victoire volant aux ailes ouvertes. Les plis du court *χιτών*, immédiatement sous la poitrine, et le manteau, fixé sur l'épaule droite et gonflé, indiquent le mouvement vif de la Victoire. Voir la figure 49.

Les plumes des ailes empennées sont indiquées très sommairement.

Le dos creux montre, à la hauteur des épaules, une proéminence mince percée de deux trous (le diamètre de 0,5 cm) à une distance de 2,5 cm l'un de l'autre. La Victoire était suspendue, en rendant l'illusion du vol. Un travail très soigné.

Au musée de Mangalia, donation de M. Chr. Melidi, se trouve un fragment de figurine féminine, le joli visage d'une personne potelée, à la fleur de l'âge, comme la tête publiée par



Fig. 49



Fig. 50



Fig. 51

Tafrali, Arta și Archeologia I, 1927, p. 44, no. 34. Le fragment est haut de 5,6 cm, large de 5 cm et épais de 1,2 cm. Voir la figure 50.

Une admirable tête bouclée de figurine en terre cuite, haute de 9,5 cm, large de 4,5 cm, brisée en arrière, coiffée d'un bonnet aigu, un pilos sans rebord, est représentée à la figure 51. Le nez en est écrasé.

Une tête de figure féminine en terre cuite, haute de 4 cm et large de 3,5 cm, la face endommagée, a les cheveux soutenus par un bandeau. Voir la figure 52, no. 1. La tête coiffée à la grecque, le chignon en arrière.

D'une figurine féminine, en trois fragments, haute de 5 cm, large de 4 cm, nous n'avons que la partie supérieure du corps, sans bras. La figurine est coupée sous la poitrine. La face a un type archaïque; la tête est coiffée d'une *σπεράνη*. Voir la figure 52, no. 2.

Une petite tête de figurine féminine, haute de 3,7 cm et large de 3 cm, le chignon en arrière, est ornée d'une *σπεράνη* par devant. Voir la figure 52, no. 3.

Un fort petit fragment d'un visage, en terre cuite, haute de 3,5 cm et large de 3,7 cm, se trouve à la figure 52, no. 4.

Une petite partie d'une tête féminine, haute de 2 cm et large de 3,5 cm, en terre cuite,

présente le front et une partie des cheveux partagés au milieu du front en une raie très nette (voir la figure 52, no. 5).

La partie postérieure d'une tête chauve, haute de 3,2 cm et large de 2,5 cm. Voir la figure 52, no. 7.

La partie postérieure d'une tête chauve, haute de 4,3 cm et large de 2,4 cm, se trouve peut-être aussi à la figure 52, no. 6.

Un fragment d'une figurine vêtue, haut de 6,4 cm, large de 4,5 cm et épais de 4 cm, se trouve à la figure 52, no. 8. La tête manque, ainsi que la partie au-dessous de la taille.

Les plis qui se concentrent vers la main droite enveloppée sont indiqués d'une façon très schématique.

Un autre fragment de figurine féminine, haut de 4—5 cm et large de 4,5 cm, nous montre la partie supérieure du corps vêtu. La draperie du manteau ceignant le corps immédiatement sous la poitrine et protégeant le bras gauche tenu coquettement en arrière, trahit un goût extraordinaire et un raffinement exquis (voir la figure 52, no. 10, et la figure 52 a).

Un fragment de figurine féminine, en terre cuite, montre les

seins séparés par une double bandelette, liée au milieu de la poitrine et plus large à ses extrémités. Le fragment est haut de 6 cm et large de 5,5 cm (figure 52, no. 9).

Un petit fragment de figurine féminine, en terre cuite, haut de 3,4 cm et large de 3,5 cm, la main droite appliquée sur la poitrine (figure 52, no. 11).

Une petite partie de poitrine féminine, en terre cuite, haute de 2,5 cm et large de 2,5 cm, avec les deux seins et un fragment de l'épaule et du bras gauches, se trouve à la figure 52, no. 14.

Une partie du bras droit d'une figurine féminine vêtue, en terre cuite,

Fig. 52 a

haute de 3,5 cm et large de 2,7 cm. Le bras est levé (voir la figure 52, no. 12).

Notons encore les fragments suivants de figurines en terre cuite:

Un fragment de statuette féminine, haut de 6,5 cm et large de 4,3 cm, la partie supérieure, vêtue d'un long chiton, sur une plinthe, haute de 0,7 cm (figure 53, no. 1).

Trois autres fragments similaires, l'un haut de 4,5 cm, large de 4 cm, la plinthe haute de 1 cm. (figure 53, no. 2), l'autre, haut de 5,7 cm, large de 2 cm, la plinthe haute de 1 cm. (figure 53, no. 3), le troisième, haut de 3,3 cm, large de 3 cm, la plinthe haute de 1 cm (figure 53, no. 10).

Les nos 16—19 de la figure 52 représentent des fragments de figurines d'hommes, des restes d'épaules.

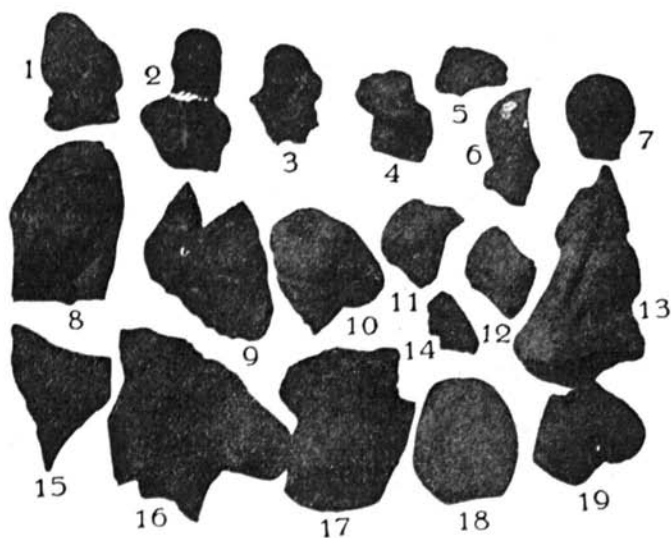


Fig. 52



No. 16, une partie de l'épaule et du bras droits. Sur l'épaule robuste on voit un bouton en relief (le diamètre de 1,3 cm). Hauteur de 7,5 cm, largeur de 6,5 cm. Le vêtement est lié au bras par des cordelettes.

No. 17, la partie postérieure d'une épaule et d'un bras d'homme, haut de 7 cm, large de 5,5 cm. On y reconnaît les restes d'une lettre N ou plutôt M.

No. 18, un fragment de poitrine, haute de 4,5 cm, et large de 3,5 cm.

No. 19, une partie de la poitrine, de l'épaule et du bras gauches d'un jeune homme, haute de 4 cm et large de 4 cm.

Une petite partie de l'épaule et du bras gauches d'un jeune homme, haut de 3,5 cm et large de 2,5 cm (figure 52, no. 20).

Une partie de l'épaule gauche, la partie postérieure d'un homme robuste, probablement d'un guerrier, haute de 7 cm et large de 6 cm (figure 53, no. 9).

Un fragment représentant la région ombilicale avec le triangle sexuel d'un jeune

homme, haut de 5,8 cm et large de 4,2 cm (figure 52, no. 15).

Une petite partie d'une jambe infléchie, haute de 5,2 cm et large de 2,3 cm (figure 53, no. 5).

Un admirable spécimen de l'art grec est la petite tête en terre cuite, haute de 3,5 cm et large de 4 cm, d'un satyre. La tête cassée est détachée du corps. Le visage courbé à droite, les



Fig. 53



Fig. 54



Fig. 55

oreilles animales grandes, les narines gonflées, la bouche large, l'œil bovin, le front haut comme une prolongation de la tête chauve, la partie postérieure de la tête bombée, le cou mince et long, le menton levé en haut, donnent à cette tête un charme extraordinaire (figure 55, no. 2).

Un petit masque, en terre cuite, haut de 4 cm et large de 4,3 cm, de couleur brune, représente un vieillard furieux qui, ricanant horriblement, la bouche ouverte, arrondit détestablement les lèvres.

Une chevelure abondante qui forme un bourrelet autour du front, couvre les oreilles du vieillard (figure 55, no. 1).

M. Chr. Méliidi a donné au Musée de Mangalia un fragment de figurine de jeune homme assis, en terre cuite, haut de 7,8 cm, large de 4,5 cm et épais de 0,8 cm. La partie supérieure de la région ombilicale en haut n'est pas conservée et les pieds non plus. La main baissée est enveloppée (figure 56).

La figure 53, no. 4, nous montre un petit fragment d'un cavalier monté, en terre cuite. On y voit la main et le pied droits du cavalier, vêtu d'un *χιτών* court, et une partie du ventre de la monture.

Pied d'un enfant nu, placé sur une monture: fragment en terre cuite, haut de 3,7 cm et large de 3 cm, à la figure 53, no. 16.

Un fragment de relief, en terre cuite, représentant la partie postérieure d'une bête courant la queue levée, les jambes postérieures remarquablement étendues en arrière, haut de 7,5 cm et large de 4,7 cm. Figure 52, no. 13.

M. H. Slobozianu possède à Bucarest une pièce intéressante en argile très fine et bien cuite, d'origine callatienne. Cette pièce faisait partie de la riche collection de feu Georgescu, secrétaire de la mairie de Mangalia. Elle nous présente quatre figures féminines en creux, encadrées de tous les côtés (voir la figure 57).

Cette pièce, haute de 33,5 cm, large, en bas, de 33 cm, en haut, de 30 cm, épaisse à l'extrémité inférieure de 4 cm, au milieu de 4,5 cm, est un peu cassée, à son coin gauche en haut et, un peu plus loin, à droite, en haut.

Le moulage en relief (voir la figure 58) fait sur commande de M. H. Slobozianu a rempli les lacunes.

Ce moulage nous servira comme objet de notre description:

Les quatre figures féminines, en relief haut de 2 cm, sont encadrées de chaque côté, à gauche et à droite, d'un pilastre à chapiteau, large de 2 cm, en haut d'un plafond dont le profil extérieur (à largeur totale de 3 cm) se compose de quatre listels, larges de 9 mm, 6 mm, 9 mm et 6 mm, dont le second et le quatrième sont en retrait de 2 mm.

Le cadre, large de 6 cm, en bas, a le même profil, mais les dimensions en sont plus grandes: 1,5 cm, 1 cm, 2 cm et 1,5 cm. Les quatre figures féminines sont debout, chacune sur une base, séparée par une incision visible.

Trois de ces figures ont la même hauteur (19 cm), la même tenue calme et le même port. La quatrième figure est plus petite. Sa pose et son vêtement sont différents.

Les trois figures plus grandes, aux cheveux abondants, à haute coiffure, sont placées chacune sur une base, haute de 1,4 cm et large de 8 cm. Elles sont vêtues d'un *χιτών* et d'un *ἱμάτιον* à plis nombreux.

Le *χιτών* est serré par une ceinture et ses plis tombent jusqu'au sol. L'*ἱμάτιον* enveloppe la partie supérieure du corps et les mains. La main droite enveloppée tient le bord de l'*ἱμάτιον*; la main gauche est placée en arrière sur la hanche. Le corps s'appuie sur le pied droit, la jambe gauche avance et s'infléchit légèrement.

La quatrième figure vêtue d'un *ἱμάτιον*, le bras droit relevé dans la direction du visage et la main gauche baissée, soutenant les bords du *ἱμάτιον*, se tient, la tête un peu inclinée, debout sur une base ronde moulurée, haute de 2 cm.



Fig. 56.

Ces quatre figures encadrées représentent-elles un groupe et accomplissent-elles en commun une pratique rituelle ou un acte différent ?



Fig. 57

Les bases séparées des figures encadrées nous font considérer cette pièce comme une forme, un cliché d'un atelier céramique de figures féminines.

Le fabricant, voulant mouler tout d'un coup plusieurs statuettes, employait cette figure qui n'est que la moitié de devant. Les contours de devant se formaient au moyen de cette forme, tandis que les parties de derrière étaient modelées sur un autre moule, de mêmes dimensions et avec des listels correspondants. Le moule de la partie postérieure ne s'est pas conservé.

Mais les cadres à listels nombreux ? En s'entrelaçant, ils servaient à fixer les deux moitiés du moule de ces figurines.

Une pièce creuse, qui s'amincit vers

un bout, en terre cuite, brisée, longue de 8 cm, large à un bout de 5,5 cm, à l'autre de 7 cm.

A son extrémité la plus mince, elle présente une petite courbure. Cette pièce ressemble à un bras ; surtout la courbure nous rappelle le point où la partie supérieure du bras se rattache à l'avant-bras. Autour de la partie supérieure est entortillé un serpent, dont on voit la tête au bout aminci de la pièce (voir la figure 59).

Nous rencontrons encore le serpent sur trois autres pièces en terre cuite. Une main gauche, longue de 7,5 cm, l'avant-bras du pourtour de 6 cm, nous présente la figure d'un serpent, qui, entortillé autour du poignet, tend sa tête sur le dos de la main (figure 60, no. 1).

Cette main dont l'index est brisé, porte une sorte d'anneau à cacheter à l'annulaire. Cet anneau a une égratignure légère et visible.

Les deux autres pièces ne nous présentent qu'une partie de deux avant-bras, d'une longueur de 4,5 cm (figure 60, no. 2) et de 4 cm (figure 60, no. 3).

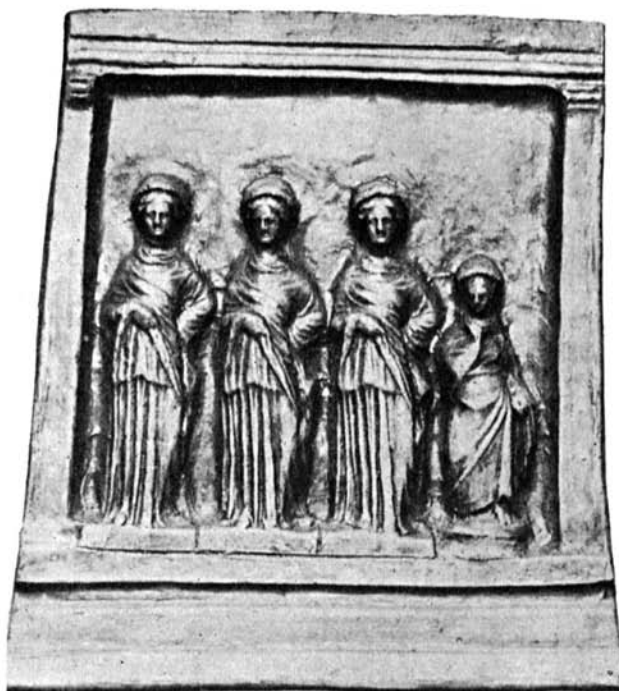


Fig. 58



On a trouvé le pli de coude correspondant de l'avant-bras de la figure 60, no. 3, à un reste de la partie supérieure du bras à la figure 53, no. 15.

Le serpent se trouvant autour de ces trois bras nous indique, à n'en pas douter, un moment intéressant au point de vue du culte religieux <sup>1)</sup>. Mais nous avons trop peu d'indices pour pouvoir avancer quelque chose de certain.

Intéressante est la pièce (figure 53, no. 19) longue de 5 cm et large de 2,8 cm, qui a la forme d'une main. L'index est assez bien indiqué. La main tient dans son plat un disque (au diamètre de 2,5 cm), empreint d'une rosette.

Son rôle? Peut-être un objet de culte.

Un bonnet pointu, en forme de couvercle, paré de fines nervures se réunissant au sommet, en terre cuite, se trouve à la figure 53, no. 18.

Un fragment d'oiseau, probablement de pigeon, en terre cuite, long de 6,2 cm et large de 3 cm, est visible à la figure 53, no. 14. Les ailes sont indiquées par une incision courbée; les plumes de la queue, par une ligne droite.

Nous avons probablement une petite partie d'un pied de lit à la figure 53, no. 12, ainsi qu'au no. 13.

Nous ne saurions indiquer le rôle des pièces, en terre cuite, aux numéros 7 et 8 (hautes de 9,5 cm et 9,5 cm, larges de 6 cm et 5 cm) de la figure 53.



Fig. 59

## 2. Tessons de vases en argile

Nous avons à noter une récolte assez riche de céramique ou plutôt de tessons.

Nous n'avons trouvé aucun vase intact. Les nombreux établissements qui se sont succédés, au cours des siècles, les fréquentes fouilles et fondations d'habitations, aux mêmes endroits, ont fait qu'il n'y ait presque aucun endroit qui n'eût subi de mélange.

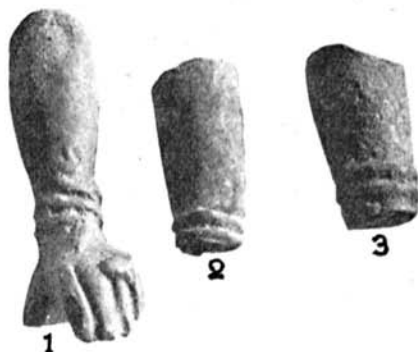


Fig. 60

Les formes des vases les plus variées, autant que nous pouvons en juger d'après les tessons, ont été trouvées, et leur ornementation présente une grande variété en ce qui concerne l'emploi du décor, tantôt du décor à raies et à cannelures incisées, tantôt du décor peint, tantôt du décor en relief.

Il est difficile d'établir une succession de couches et une succession d'établissements.

Les objets et surtout les fragments céramiques des différentes époques se trouvent entremêlés. Les fragments les plus variés comme technique et comme ornementation, des siècles les plus reculés, se trouvent parmi les restes des siècles postérieurs et même récents et apparaissent souvent à la surface des fouilles. Les restes antiques se trouvent souvent à une petite profondeur,

<sup>1)</sup> Cf. la déesse aux serpents de l'époque minoëne.

tandis que des tessons de l'époque moderne ont été découverts à une profondeur de 2—3 cm sous le sol.

Voir p. e. un tesson, en pâte grossière, décoré d'un bourrelet simple et portant des empreintes digitales (figure 61, no. 16) et un autre tesson, en argile provenant de couches connaisseables (la troisième de couleur brun-noir), avec une proéminence horizontale, portant une empreinte digitale (figure 61, no. 15), ont été découverts presque à la surface.

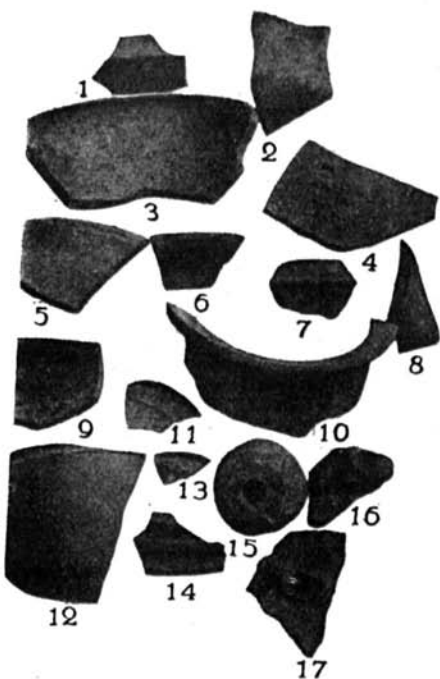


Fig. 61

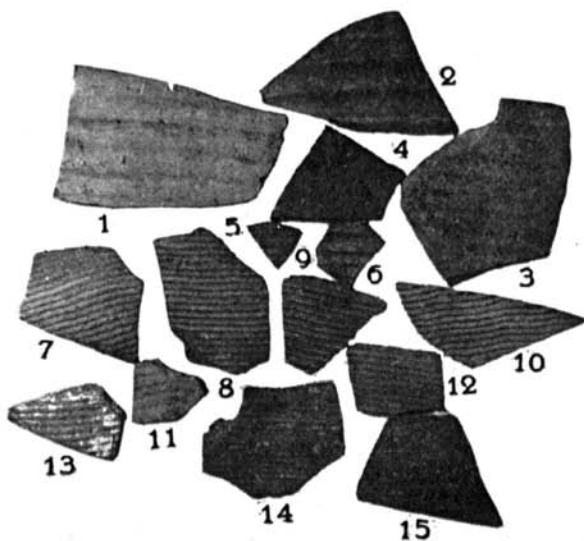


Fig. 62

De la céramique simple nous possédons de petits tessons de l'époque la plus reculée jusqu'aux siècles des grandes migrations de notre ère. Il sont ornés d'un décor à nervures plus ou

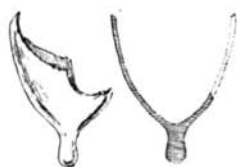


Fig. 63



Fig. 64

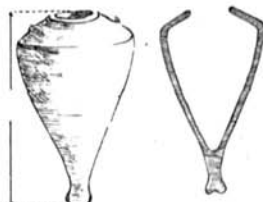


Fig. 65

moins espacées (voir la figure 62, nos. 1—3), de dépressions plus ou moins fortes (voir la figure 62, nos. 5, 6, 11), de cannelures parallèles, à distance et à profondeur variables, tantôt en lignes droites, tantôt ondulées, plus ou moins serrées (figure 62, nos. 7—10, 12—14), et quelquefois aux intervalles de zones lisses, non cannelées (figure 62, nos. 15).

L'argile varie; elle est plus ou moins fine, plus ou moins bien cuite, quelquefois d'une patine de couleur d'argile ou plus claire.

Deux fragments de vase, en forme d'assiette, en argile très fine et bien cuite, portent sur les rebords droits (hauts de 3,1 cm et 2,5 cm, épais de 1 cm), à l'extérieur, des raies courtes, parallèles, disposées par rangées (sur l'un des rebords 4; sur l'autre, 5 rangées).

Au second fragment, tout le rebord est couvert de ce décor. Voir la figure 46, nos 15 et 16.

La partie supérieure d'une amphore, haute de 22 cm, se trouve à la figure 63; la partie inférieure d'une autre, haute de 40 cm, à la figure 64.

Un autre fragment d'amphore, la partie inférieure, haute de 21 cm, est représenté à la figure 65.

Deux amphores à peu près intactes, d'origine callatienne, de dimensions différentes, et un goulot d'amphore se trouvent à présent chez M. H. Slobozianu, à Bucarest (voir la figure 66).



Fig. 66.



Fig. 67.

La figure 67, nos 1—7, 9—10, 12—16, et la figure 61, nos 1—3, 5—7, 9—11, 13, 14, sont des fragments marginaux de vases en argile, non vernis, de formes et de dimensions différentes.

Le fragment, fig. 67, no. 1, nous présente une incision séparant la panse du rebord aminci.

Les fragments nos 3, 4, 5 et 6 nous présentent un double rebord, qui s'explique par une dépression au milieu de la marge du rebord.

Remarquable est le fragment fig. 67, no. 5, chargé de patine de couleur terre de Sienne clair, dont le rebord renflé a deux parties, séparées par une dépression. Une partie du rebord est droite, l'autre rabattue en dehors. Sur cette dernière partie on voit appliqué un décor de lobes en pâte identique. Il a la largeur de l'index.

Le fragment fig. 67, no. 7, a le rebord rabattu en dehors, large de 2,4 cm.

Le fragment, fig. 67, no. 12, au rebord mouluré, est le seul qui n'appartienne pas à un vase plat, comme tous les autres.

Un fragment de vase en argile, de forme ronde, nous montre sous le rebord, après un bourrelet circulaire, une rangée d'oves à beau relief. Voir la figure 68. La patine du fragment est de couleur ocre-chaîr.

Il faut relever le fragment de vase de la figure 69, no. 16, dont l'orifice présente trois douilles formées par une gracieuse courbure de l'embouchure dans le genre de nos théières. Voir Guhl et Koner, *Das Leben der Griechen und Römer*, ed. 6, p. 271, fig. 327, no. 28 et p. 275.

La courbe d'une embouchure est visible aussi sur le fragment représenté par la figure 61, no. 2.

Un petit tesson, épais de 0,4 cm, présente au fond, de couleur ocre-chair, un décor de lignes circulaires et de feuilles en couleur brun rougeâtre (fig. 46, no. 8).

Un fragment de vase, de couleur ocre-chair, porte des lignes circulaires de couleur jaune-rougeâtre (figure 46, no. 9).

Un fragment en argile présente entre des dépressions (en haut 2, en bas 3) une ligne ondulée (figure 46, no. 13).



Fig. 68

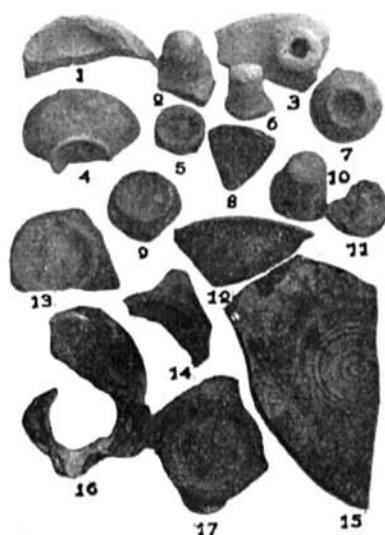


Fig. 69

Beaucoup de fragments découverts appartiennent au type de patères plates à lustre noir, décrites par nous dans la revue *Dacia* I, 1924, p. 163 et s.

Les rebords de vases de cette catégorie sont plus ou moins hauts et épais, plus ou moins droits ou obliques, plus ou moins amincis, plus ou moins rabattus au dehors, et même descendent parfois perpendiculairement.

A la figure 69, nos. 8 et 12, nous avons deux fragments de rebords de vases rabattus de la hauteur du fond de vase, d'abord en dehors et puis en bas.

Le no. 15 de la figure 69 représente le fragment d'une patère de cette catégorie, orné au fond d'un admirable lustre noir, métallique, à 4 cercles concentriques aux diamètres de 5,5 cm, 4,5 cm, 2 cm et 1 cm.

Un autre fragment (figure 67, no. 8), en argile fine, bien cuite, chargé d'une patine brune et par endroits de couleur terre de Sienne brûlée, est orné, à l'intérieur, au centre, de 3 cercles concentriques (diamètres de 5,5 cm, 5 cm et 0,8 cm).

D'un beau lustre métallique est le fragment de la figure 67, no. 13. La paroi de ce fragment de vase est épaisse de 0,8 cm. Le rebord est rabattu en dehors par une courbure élégante.

Parmi les anses de vases d'usage journalier en argile simple non peinte nous nous permettons d'appeler l'attention sur les anses doubles et surtout sur la figure 70, no. 3. Cette anse, d'une circonférence de 13 cm, n'a pas une courbure élégante et légère, comme la figure

70, nos. 2 et 6, d'une circonférence de 12,5 cm et 6,5 cm, mais elle présente après une petite courbe, longue de 6 cm, un angle droit.

Les anses de la figure 70, nos. 1, 4, 5, 7 ne présentent presque aucun ornement, car l'ornement consistant d'incisions ou de nervures longitudinales, plus ou moins accentuées, est à peine visible.

L'anse, figure 70, no. 7, a, au milieu, une nervure qui se termine, près de l'orifice, par un décor en forme de la lettre tau.

Des anses aux nos. 8, 9, 11, 12, 13, chacune d'elles présentant deux nervures longitudinales parallèles, qui se terminent près de l'orifice des vases, par un bouton rond en relief. Le rôle des boutons ne peut être que décoratif.

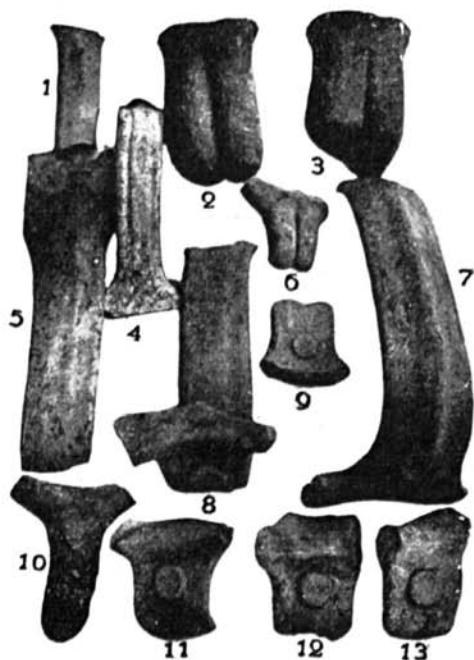


Fig. 70



Fig. 71

Nous reproduisons ici quelques formes d'anses torses, de dimensions variées.

Deux anses torses en argile extraordinairement fine, de couleur ocre chair, présentent un vernis noir luisant (figure 71, 6 et 7).

Un fragment d'anse torse, avec une mince partie du rebord du vase, en pâte fine avec beaucoup de paillettes blanches, présente, à l'extérieur, une patine de couleur terre de Sienne, tirant par endroits sur le noir (figure 70, 10).

D'autres anses de vases sont représentées à la figure 71. Les anses horizontales nos. 1, 2 et 5 sont très fortes. Elles appartenaient à de grands vases.

Le reste d'anse, no. 3, au vernis très beau, noir, luisant, présente des traces d'un décor à cannelures horizontales. Les anses des tessons nos. 4 et 9 sont ornées de proéminences collées, en forme de selle.

Le fragment no. 4 présente en dehors de la selle, en bas, une proéminence aiguë.

Les anses des fragments nos. 10 et 11 et les rebords rabattus en dehors adhèrent l'un à l'autre.

La forme circulaire d'anse de vase, en argile, à vernis noir luisant, au no. 12.

Un reste d'anse d'un vase à goulot étroit se trouve au no. 13.

Un très petit reste d'anse d'un vase à paroi fine est représenté à la figure 71, no. 14. Trop petit est le reste d'anse à vernis rougeâtre dont la tournure est remarquable (no. 15). C'est une forme singulière que nous présente le fragment d'anse à la figure 71, no. 16, au vernis noir, luisant.

L'anse de la figure 71, no. 16 présente, en bas, une autre proéminence brisée.

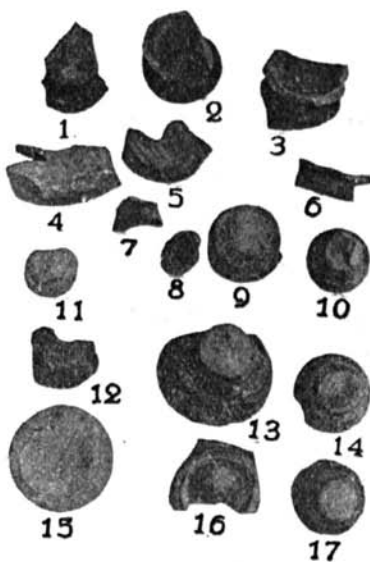


Fig. 72

La grandeur et la forme des pieds de vases varie. La plupart des pieds conservés sont petits. Une élévation circulaire à l'extérieur de la panse de vase au diamètre plus ou moins grand; l'élévation est plus ou moins haute, tantôt droite, tantôt oblique. Voir la figure 69, nos. 4, 5, 9, 11, 13, 14, 17.

Au centre d'une élévation circulaire formant le pied du vase, on voit le fond extérieur de la panse du vase ayant un omphalos plus ou moins apparent.

La ligne de suture est indiquée par une incision plus ou moins profonde entre le pied et la panse.

A l'intérieur du vase on voit, quelquefois au centre, un simulacre de pied, de même diamètre que le pied véritable à l'extérieur.

La plupart des pieds de vases trouvés pendant nos fouilles sont en forme de tronc de cône creux, à vernis luisant, noir ou rougeâtre. Voir la figure 72. La hauteur et la dimension de la base du tronc de cône varie. C'est la face moulurée des

troncs de cône qui rend gracieux leur aspect et la figure des vases en général.

Tous les numéros de la figure 72, excepté 8 et 15, aux pieds bas circulaires, dont nous parlerons plus loin, nous présentent des pieds en forme de tronc de cône creux.

La fragment no. 15 est une base circulaire, haute de 18 cm et au diamètre de 5,5 cm, en argile de couleur cendrée. Il présente en haut un petit creux. Peut-être servait-il à broyer des couleurs. La partie la plus basse, creuse, d'un petit vase de luxe à base circulaire, au diamètre de 0,8 cm, est représentée par la figure 72, no. 8.

La possibilité de son emploi comme vase d'usage journalier paraît être exclue.

Le nombre des tessons d'amphores, en argile simple, est très considérable.

Aux types intéressants des pieds notés par nous en *Dacia*, I, 1924, p. 159, figure 84 et *Dacia*, II, 1925, p. 134 et p. 116/7, fig. 19, nos. 7—18 et fig. 30, nos. 3, 5, 6—8, nous ajoutons encore quelques-uns à la figure 69, nos. 1, 2, 6, 7, 10, et à la figure 73.

Un fragment de vase en argile de couleur ocre chair, à plusieurs pieds, sur lesquels il reposait, nous présente la figure 69, no. 3. Le pied conservé, haut de 1,5 cm, d'un diamètre de 3,5 cm, présente un trou, profond de 2,5 cm et presque circulaire, au diamètre de 1,5 cm.

Voir le fragment noté en *Dacia* II, 1925, p. 135/6, fig. 55, no. 15.



Fig. 73



Nous possédons un grand nombre de tessons attribués aux vases dont le nom moderne est: bols. Il n'y a aucun exemplaire d'intact.

Les fragments tantôt plus grands, tantôt plus petits, dont beaucoup furent collés par nous, peuvent être réduits à deux types principaux.

1) Les fragments à vernis noir mat et 2) les fragments à vernis rougeâtre.

Un fragment de bol, à vernis noir, peu luisant, collé de trois tessons, en pâte fine, bien cuite, présente après un rebord aminci, presque droit, large de 1,4 cm, sur la panse légèrement arquée, trois zones de décor en relief, séparées par des lignes circulaires incisées.

Dans la première zone, large de 1,2 cm, on voit une rangée circulaire de rosettes; dans la seconde une alternance de rosettes aux raies courtes, aiguës et de dauphins; dans la troisième, un décor à motifs végétaux, de feuilles d'acanthé, alternant avec des feuilles en fer de lance. Voir la figure 74, no. 4.

Un autre fragment de bol, collé des tessons à paroi épaisse de 0,4 cm, nous présente un rebord aminci presque droit, large de 1,4 cm, et trois zones au même décor que le fragment précédent. C'est probablement une partie du bol précédent (figure 75, no. 1).

Le centre de la troisième zone est aussi le centre de la panse du bol, qui est, comme tous les bols, sans base.

Au centre de la panse on voit d'habitude à l'extérieur, une rosette entourée d'un ou de plusieurs cercles concentriques, tels que ceux représentés par les deux tessons collés à la figure 75, no. 2.

Un petit fragment d'un autre bol, à vernis noir peu luisant, présente, après un rebord, un peu courbe, large de 2 cm (ou plutôt 0,4 cm + 1,6 cm), une rangée circulaire de rosettes (figure 74, no. 2).

Un autre petit fragment, à vernis noir d'un lustre métallique, a, après un rebord large de 1,4 cm et après une bande large de 0,6 cm, entourée de deux cercles, une rangée de rosettes (figure 74, no. 3).

Un petit fragment de bol, à vernis noir mat, a un rebord lisse aminci, presque droit, large de 1,3 cm. On voit, après le rebord, une ligne circulaire suivie, à une distance de 0,5 cm, par trois autres lignes. Après ces lignes on voit la zone d'oves et de dards, large de 1,2 cm, et séparée par une ligne circulaire, une petite partie de la zone des folioles imbriquées (figure 74, no. 1).

Un tesson plus grand de bol, collé par nous de 4 fragments, à paroi épaisse de 0,3 cm, chargé d'une patine rougeâtre, a un rebord aminci à l'extérieur, large de 1,4 cm. Après une bordure circulaire, un peu élevée, large de 0,3 cm, suivent, séparées chaque fois par une ligne circulaire, trois zones: la zone d'oves et de dards, large de 1,3 cm, la zone de fleurs aux sépales, pétales et étamines couchées et flanquées à gauche et à droite de trois points, large de 2,4 cm,

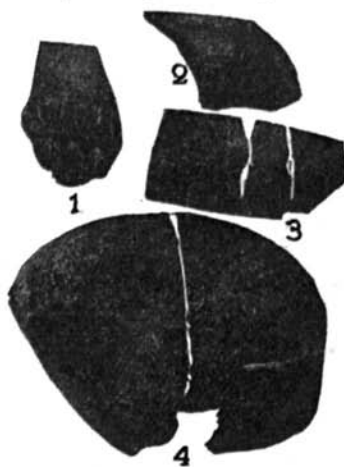


Fig. 74



Fig. 75

et la zone de feuilles d'acanthé et de feuilles en fer de lance alternatives. Cette troisième zone présente au centre du bol une rosette très jolie. Voir la figure 76.

La deuxième zone peut être expliquée aussi comme une zone des bouquets de feuilles de lauriers à baies.

Un fragment de bol, à vernis rougeâtre, présente au centre la rosette entourée par deux lignes circulaires. Le champ autour de la rosette, dont nous possédons une petite partie, est parsemé de petits motifs. Deux feuilles, l'une lancéolée et l'autre en forme de palmette, alternent avec un registre paré de pampres et de grappes. Cette partie de la panse est pleine du décor garnissant les vides (figure 77, no. 1).

Les nos. 1—5 de la figure 77 nous présentent des fragments du centre de quatre bols.

Le fragment no. 3 a un petit reste de nervures ornant la panse de quelques bols.

Le fragment no. 8 nous en montre mieux le décor de nervures.

La figure no. 7 nous présente un fragment de bol, un petit reste de la zone des rosettes,



Fig. 76

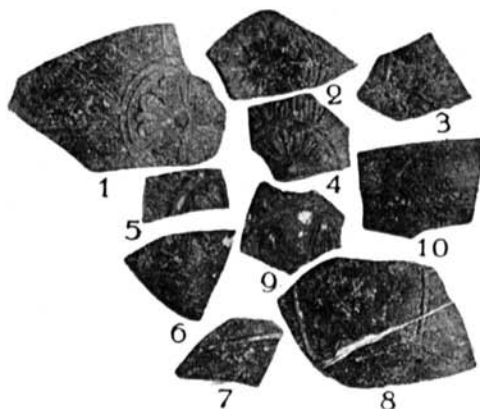


Fig. 77

qui est séparée par un bourrelet de l'autre zone, avec trop peu de restes conservés du décor.

Le fragment de bol, à la figure 77, no. 6, nous présente des restes de deux zones: la zone supérieure a des traces de figures humaines, la zone inférieure, un décor de feuilles d'acanthé et de fer en lance.

Un petit fragment de rebord de bol (figure 77, no. 9), large de 1,8 cm, présente, après une bande large de 5 cm, parée d'une torsade simple, une autre bande, large de 0,9 cm, de bouquets de feuilles de laurier.

Nous ne saurions passer sous silence le grand nombre de fragments de bols découverts à l'occasion de nos fouilles à Callatis.

L'habitude d'employer cette forme de vases, nous pouvons peut-être la rattacher à un usage des Mégariens, dont la ville a été considérée comme la grand' mère de la ville callatienne <sup>1)</sup>.

A Mégare, nous le savons, les bols étaient en vogue, comme à Athènes et à Eleusis.

Les plus nombreux exemplaires de bols étudiés par F. Courby, *Les vases grecs à reliefs*, Paris, 1922, proviennent des villes citées.

<sup>1)</sup> Nous signalons ici le livre de Highbarger, E. L., *The history and civilization of ancient Megara*, I, Baltimore, 1927, dont nous ne connaissons que l'appa-

rition. On dit que ce livre est une collection utile de matériel.

Un petit fragment de bol, de couleur noirâtre-luisant à la partie supérieure, de couleur rougeâtre à la partie inférieure, nous présente un rebord aminci, large de 1,2 cm. Après la bande circulaire d'oves et de dards, large de 0,8 cm, on voit la zone de feuilles d'acanthé et de feuilles en fer de lance (figure 78, no. 2).

Un fragment de vase, à ouverture évasée, au rebord rabattu en dehors, large de 2 cm et orné de 3 dépressions circulaires, présente, après une bande d'astragales, une autre bande, plus large, d'oves et de dards. De la quatrième bande de tresses nous possédons un reste minuscule (figure 78, no. 1).

Un fragment de bol est à patine rougeâtre, excepté le bord large de 2,5 cm, qui est noirâtre. Après le rebord, large de 1,5 cm, on voit trois zones, au décor en relief, séparées par une ligne circulaire, chacune large de 1 cm: 1. des volutes réunies (un élément décoratif d'origine mycénienne), 2. des tresses et 3. des rosettes. Après les trois zones on voit un reste minuscule de feuille, qui trahit le décor du reste de la panse du bol. Voir la figure 78, no. 7.

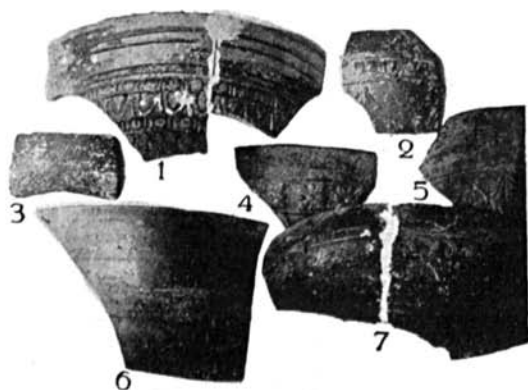


Fig. 78

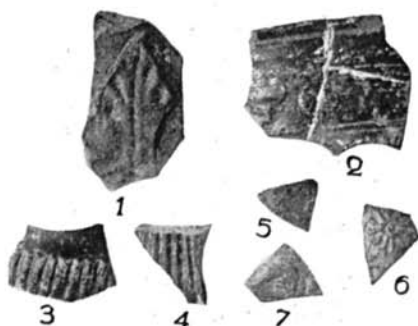


Fig. 79

Des tresses, après un rebord large de 1,6 cm, se trouvent sur le fragment de bol à la figure 78, no. 3.

Un fragment de bol, à patine rougeâtre, aux taches noirâtres, a un rebord aminci, large de 1,2 cm. Après deux lignes circulaires en relief, on voit une bande, large de 1,1 cm, de perles et de pirouettes.

Séparé par une nervure circulaire, on voit le champ d'une autre zone, rempli de feuilles en fer de lance (figure 78, no. 5).

Un fragment de bol, plus fin, divisé en deux parties par une ligne circulaire, montre une bande (large de 1,9 cm) de rosettes, qui est suivie par une zone de feuilles en fer de lance (figure 78, no. 4).

Un fragment de vase à l'orifice évasé a, sous le rebord, large de 3,2 cm, une bande, large de 0,8 cm, parée d'une rangée de petits cercles incisés, à une distance de 0,6 cm.

La panse de vase paraît être ornée de feuilles, d'après ce que l'on peut conclure d'un petit reste visible à droite du fragment (figure 78, no. 6).

Quelques fragments de bols, de couleur rougeâtre, sont, au rebord, d'une couleur tantôt plus, tantôt moins argentée ou noirâtre. Voir la figure 46, nos. 2, 3, 4, 6. La largeur du rebord varie fort peu, de 1,3 à 1,5 cm.

Après le rebord on voit le décor d'une rangée de points en relief, entourée de deux lignes

circulaires. Sous ce décor des points on voit des traces de nervures qui ornaient la panse du bol.

Les numéros 5—7 de la figure 79 représentent de fort petits restes de bols: 5 et 6, fragments de deux rosettes, 7, un dauphin en relief.

Sur un fragment de vase, à vernis d'un lustre métallique, au rebord rabattu en dehors, large de 2,3 cm, on voit une bande, large de 2,5 cm, parée d'une rangée de bucrânes et de rosettes en relief. Voir la figure 79, no. 2.

À la figure 79, nos. 3—4, nous voyons deux petits fragments de vases côtelés (voir Courby, *l. c.*, p. 202), à vernis noir luisant.

Aux types de vases côtelés peuvent appartenir les anses torsées reproduites à la figure 71, nos. 6 et 7.

Un troisième fragment fort petit (figure 46, no. 14) présente les traces de cannelures des vases côtelés. Sous ces traces on voit 2 lignes circulaires incisées, et, plus bas, des restes d'un décor incisé.

Un fragment plus grand en noir lustré, présente une cannelure horizontale (figure 61, no. 12).

Un fragment de goulot de vase, à vernis noir luisant, est orné d'une tige de lierre. La tige est incisée, tandis que les feuilles, en forme de cœur, sont remplies de pâte de la couleur du vase, ocre chair clair (figure 46, no. 10).

Un fragment de vase petit, fin, à vernis noir luisant, est orné aussi d'une tige de lierre. La tige et les feuilles sont remplies d'une pâte de couleur ocre chair (figure 46, no. 12).



Un autre fragment de vase plat présente aussi, sur le rebord, large de 2,2 cm, épais de 0,6 cm, la figure d'une tige de lierre aux feuilles remplies d'une matière de la même couleur que la pâte du vase (figure 46, no. 11).

Un petit fragment de vase, en pâte grise couleur noirâtre, épais de 4 mm, percé d'un petit trou, présente en relief, haut de 4 mm, une jolie feuille (figure 79, no. 1).

Un tesson de vase plat, en forme d'assiette probablement, est percé, et porte, au trou, un crampon en plomb, tel que nous l'avons publié en *Dacia*, I, 1924, p. 164, mais de dimensions plus petites, 4 cm de longueur et 0,6 cm de largeur.

Ce crampon est coupé à l'un de ses bouts. Il semble que le crampon était plus long et rattachait le vase à une autre pièce (voir la figure 46, no. 1).

Sur le rôle de ces crampons nous avons parlé dans *Dacia*, *l. c.*

Deux autres tessons, percés, de céramique simple, sont à la figure 67, no. 4 et à la figure 61, no. 4. Des fragments marginaux percés de trous sont encore à voir à la figure 61, nos. 3 et 6.

Les trous ne servaient qu'à la suspension.

Digne d'attention est le fragment à la figure 67, no. 11: la partie inférieure d'un vase, qui paraît avoir été un vase à double paroi. Ce vase a, au lieu de pied, un creux conique, élégant.

La paroi extérieure est épaisse de 0,4 cm, l'intérieure de 0,3 cm. Ce fragment est en argile très fine et bien cuite, à vernis noir à l'extérieur et à l'intérieur, mais non pas à l'intérieur entre les deux parois. Le fragment n'a pas une forme habituelle. Voir aussi la figure 79 a.

Le tesson est trop petit pour que nous puissions fixer sa forme et son rôle. Il peut avoir servi comme une sorte de thermophore de nos jours.

## 3. Autres petits objets en argile et en marbre

Une lampe en terre cuite est munie, autour du trou à infusion, de deux cercles incisés et, sur le bord, d'un décor de dépressions courtes et parallèles. La partie du trou à mèche est brisée et on n'y voit qu'une parure de trois boutons. La lampe (figure 80) présente une poignée: une proéminence presque cylindrique, perforée horizontalement (voir le livre de Deonna, *L'ornementation des lampes romaines*, Rev. arch. XXVI, 1927, Oct.—Dec.)

Un fragment de *λύχνος*, long de 4 cm, large de 7,5 cm, haut de 3 cm, en argile fine et dure de couleur cendrée, présente en relief un mince reste de deux cercles qui entouraient le trou à infusion. La paroi est épaisse de 0,4 cm. De chaque côté de la lampe on voit une poignée aiguë, qui, vue de dessus, a la forme d'un cœur bisectionné. Voir la figure 81, no 2.



Fig. 80

Un mince fragment de *λύχνος*, en pâte fine et bien cuite, de couleur ocre chair, présente à la partie supérieure une anse, et, sur le bord, 6 rangées de points en relief. Voir la figure 81, no. 1.

Un autre fragment, de *λύχνος*, encore plus mince, nous présente deux cercles excisés (figure 81, no. 3).

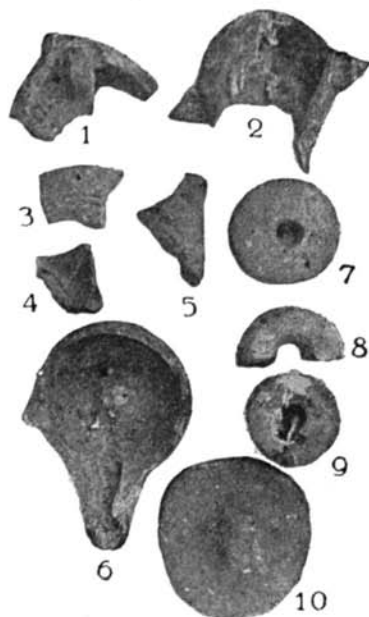


Fig. 81

Trois autres fragments, dont un de couleur terre de Sienne brûlée, luisante, font partie des orifices aux trous à mèche de trois *λύχνοι*. Voir la figure 81, nos. 4, 5 et 6.

Un fragment de lampe a le décor et les



Fig. 82



Fig. 83



Fig. 84

dimensions indiquées à la figure 82. Un autre fragment de *λύχνος* se trouve à la figure 83.

Chez I. Ionașcu nous avons vu une lampe en terre cuite, longue de 5 cm, large de 5 cm et haute de 2 cm, présentant une rosette au milieu du revers.

Des fragments d'une plaque en terre cuite, longue de 67 cm, large de 52 cm et épaisse de 4,5 cm, se trouvent à la figure 84. La

plaque a un bord haut de 1,6 cm—2 cm et large de 3,5 cm.

A 3 cm du bord supérieur de la plaque passe d'un côté à l'autre une élévation, haute de 1,5 cm. Voir les sections de la plaque à la figure 85.

Une autre plaque en brique est longue de 67 cm et épaisse de 3,5 cm (figure 86).

Une cuve en argile, longue de 61 cm, large de 48 cm et épaisse de 3 cm, est brisée, de sorte que nous ne pouvons pas en indiquer la hauteur (figure 87).

Un grand nombre de tuiles, dont une longue de 34 cm, large de 15,5 cm et épaisse de 2,5 cm (figure 88).

Un disque en pâte tendre bien travaillée, épais de 2 cm, d'un diamètre de 10 cm, porte l'empreinte circulaire d'une étoile (le diamètre de 2,3 cm) en relief. Au bord, le disque est percé de deux trous, probablement à suspension, qui se trouvent à un intervalle de 1 cm. Voir la figure 33, no. 4.

Un cône en argile, haut de 7 cm (la périphérie de la base est de 16 cm). A 2 cm du sommet, le cône est percé d'un trou au diamètre de 0,5 cm. La longueur en est de 2 cm. La pâte est fort bien travaillée et de couleur terre de Sienne nat. clair.

Ce cône, objet qu'on appelle généralement poids de métier de tisserand, porte, à 15 cm de la base, une empreinte de motif végétal: la palmette à forme svelte, haute de 1,5 cm (figure 33, no. 1).

Une pyramide quadrilatérale, tronquée, en argile fine, de couleur terre de Sienne brûlée, haute de 7 cm; la base inférieure (dimensions 4 cm x 1,5 cm) est percée, à 1 cm de son bout, d'un trou (au diamètre de 0,7 cm).

De petits morceaux des deux arêtes de la pyramide sont détachés par éclats. A 1,5 cm au-dessous de ce trou, on voit une estampille ronde (au diamètre de 1,9 cm) à peine reconnaissable et présentant en fort bas-relief le buste d'un homme chauve sans barbe (voir la figure 33, no. 2).

Une rondelle, en argile, bien travaillée, de couleur ocre-jaune brûlé, dont le diamètre est de 4,5 cm et l'épaisseur de 1,1 cm, a, au milieu, un trou au diamètre de 1 cm. Son bord est relativement bien taillé (figure 81, no. 7).

Une moitié d'une autre rondelle, en pâte et de couleur similaires, au diamètre de 3,8 cm, épaisse de 1,7 cm, présente au milieu un trou au diamètre de 1,5 cm. A l'intérieur de ce trou on remarque de petites canelures qui semblent provenir de la pression d'une vis (figure 81, no. 8).

Une fusaïole, en pâte bien travaillée et cuite, de couleur Sepia rom., a la forme d'un double tronc de cône, haute de 2,3 cm, au diamètre de 4 cm. L'un des deux troncs est plus taillé que l'autre. Le trou traversant la fusaïole a le diamètre de 1 cm. Le rôle de ces fusaïoles? Nous les connaissons dès siècles plus reculés (figure 81, no. 9).

Un petit couvercle en argile, de couleur ocre-jaune brûlé clair, bien cuite, avec des paillettes blanches et jaunes, en forme de disque (diamètre de 6,5 cm), avec une poignée en forme d'omphalos, un peu enfoncée sur un côté, haute de 3 cm.

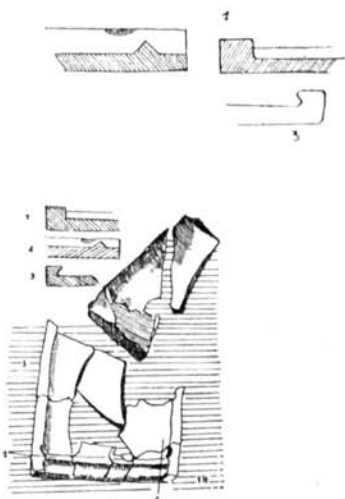


Fig. 85

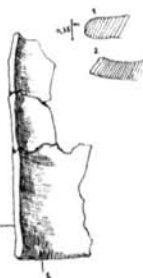


Fig. 86

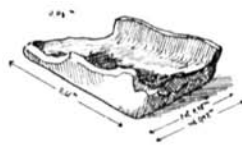


Fig. 87

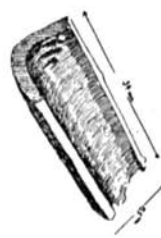


Fig. 88



Par la formation de la poignée omphaloïdale, on peut constater sur le dos du couvercle une dépression conique. Des couvercles ont été trouvés presque partout dans les stations préhistoriques de notre pays.

Un fragment en argile simple, percé d'un trou (diamètre de 1,2 cm) se rapproche de la forme d'un entonnoir (figure 61, no. 15).

Deux morceaux d'une table ronde en marbre, trouvés pendant mes fouilles dans le terrain de M. Magrin, à une profondeur de 2,5 m, sont reproduits à la figure 91, où nous lisons aussi leurs dimensions.

#### 4. Objets en métal

Le métal est très rare à Callatis. Nous en avons trouvé fort peu. Les objets respectifs sont en bronze, en fer et en plomb.

Un petit vase enfoncé, en bronze, de forme ovale, aux dimensions de 8 cm × 5,5 cm, haut de 2,5 cm, à patine verte, ressemble à un cendrier (figure 89, no. 2).

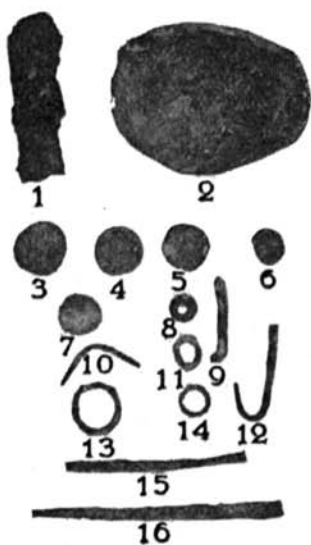


Fig. 89

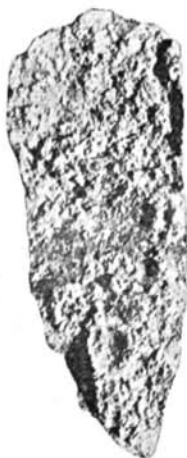


Fig. 90

Un anneau en bronze, large de 0,4 cm et épais de 0,1 cm, au diamètre de 2 cm. Voir la figure 89, no. 13.

Trois pièces en forme d'anneaux, aux diamètres de 1,2 cm, 1,1 cm et 1 cm (figure 89, nos. 8, 11, 14) avaient un autre rôle que l'anneau de la figure 89, no. 13.

Un hameçon en bronze, bien conservé, long de 6,5 cm, à quatre arêtes assez vives, a le bout plat et une incision à la partie où on attache le fil (figure 89, no. 12).

Un autre hameçon, long de 3,7 cm, moins bien conservé, est coupé (fig. 89, no. 9).

Un fil en bronze courbé, long de 4,4 cm, est visible à la figure 89, no. 10.

Une pièce en bronze, en forme d'aiguille ou de poinçon, longue de 10 cm, à quatre arêtes, devient plus plate vers le bout (figure 89, no. 16).

Une autre pièce en bronze, longue de 7,5 cm, brisée, présente à un bout un petit sillon, long de 1,5 cm. Ce sont des pièces d'outils d'usage pratique (figure 89, no. 15).

Une lame de lance, en fer, longue de 13,5 cm, large de 5 cm, est représentée à la figure 90.

Un autre fragment de lame en fer, long de 8 cm, large de 1,8 cm, peut être vu à la figure 89, no. 1.

Nous avons parlé plus haut du poids et du fragment de tête en plomb.

Pendant les fouilles pratiquées dans le terrain de M. Magrin nous avons rencontré aussi des monnaies à une profondeur de 1,50—2 m (figure 89, nos 3—7).

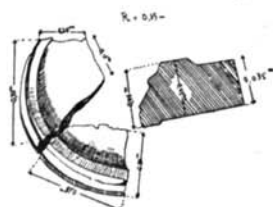


Fig. 91

Mais, des monnaies trouvées au cours de nos fouilles aucune ne peut nous donner une information d'importance. Les monnaies découvertes, aux diamètres de 2,2 cm (no. 3), de 2 cm (n<sup>os</sup> 4 et 5) et de 1,6 cm (n<sup>os</sup> 6 et 7), sont à peu près totalement détruites par le progrès de l'oxydation et ne peuvent nous donner aucun renseignement.

Mais les Callatiens avaient leur belles monnaies et savaient se conformer aussi sous ce rapport à leurs intérêts commerciaux.

Les monnaies de Callatis par exemple, qui montrent l'image de Lysimaque, ne sont qu'une imitation. Les monnaies d'or de Lysimaque étaient recherchées, comme celles du roi Philippe de Macédoine, frappées, comme nous enseigne incidemment notre illustre numismate, M. Soutzo, même par les Scythes et par les Thraces.

Le Lysimaque des monnaies callatiennes reproduisent plutôt le type de Mithridate Eupator ou de son fils Pharnace.